

0,75 F
SUISSE . — 75
BELGIQUE : 8 F

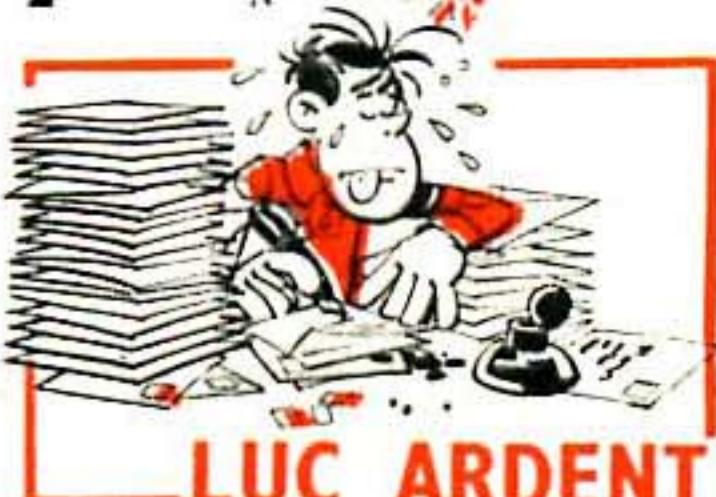
JOURNAL
"CŒURS VAILLANTS"
FONDÉ EN 1929
JEUDI 7 AVRIL 1966

LUMIÈRE DE PÂQUES



J2
Jeunes

14



LUC ARDENT te répond

Grand tournoi de ping-pong chez les J2 de Pouance (Maine-et-Loire). Trente-deux concurrents se sont affrontés et voici les deux finalistes. Gérard, le vainqueur (à gauche), et Gilbert (à droite).



Les J2 du collège Saint-Joseph à Bressuire (Deux-Sèvres) ont monté un groupe de danse. Sur notre photo, une figure de danse russe.

Notre couverture :

VITRAIL DE LA NOUVELLE
ÉGLISE DE ROYAN

ÇA S'EST PASSÉ LE 9 AVRIL

- 1483 : Mort d'ÉDOUARD IV, roi d'Angleterre, animateur du parti de la Rose Blanche dans la guerre des Deux Roses (1455-1485).
- 1553 : Mort de RABELAIS.
- 1682 : Robert CAVELIER, sieur de la Salle, découvre l'embouchure du Mississippi. Cet exploit apporte la province de la Louisiane à la France.
- 1804 : Mort de Jacques NECKER, ministre des Finances avant la Révolution de 1789. Père de Mme de STAEL.
- 1834 : Inauguration de la rivière artificielle du Bois de Boulogne à Paris par la future impératrice EUGÉNIE.
- 1835 : Naissance à Bruxelles du futur roi LÉOPOLD II. Il montera sur le trône en 1865 et mourra en 1909.
- 1865 : Le général LEE, commandant en chef des armées sudistes, capitule à Apomatox. C'est la fin de la guerre de Sécession aux États-Unis.
- 1889 : Mort d'Eugène CHEVREUL, chimiste français qui inventa la fabrication des bougies à base de graisse animale, dites bougies stéariques.
- 1900 : Ouverture à Paris de la première ligne de métro.
- 1958 : Ouverture par Air-France de la ligne Paris-Tokyo par le Pôle Nord.
- 1963 : Le film Lawrence d'Arabie est cité neuf fois au Palmarès des oscars du cinéma. Une belle preuve par neuf !



un cahier CLAIREFONTAINE
c'est beaucoup mieux !

la victoire des J2

Depuis plus d'un mois, nous présentons les déclarations de copains qui nous invitent à vivre à fond la charte des J2.

Nous avons été nombreux à répondre à cette invitation. Par la charte des J2, par ce que nous avons fait, il y a eu quelque chose de changé. Une victoire a été remportée, dans beaucoup de secteurs qui ont fait l'objet de campagnes dans J Jeunes.

LE COPIAGE

« Je suis heureux d'avoir fait un effort pour supprimer le copiage, car cela a fait du bien à toute la classe. Les notes ne sont plus fausses. »

Jacques, 13 ans, Neufchâteau.

« Il n'y a plus de copiage ; ça fait plaisir de voir que les copains sont honnêtes. »

Alain, 12 ans, Angers.

« J'ai fait gagner des points aux copains, car s'ils s'étaient fait « piquer », ils auraient eu zéro. »

Yves, Lavaur.

« Je suis heureux d'avoir fait un effort. Il y a moins de tricherie et, même s'il n'y en avait pas moins, je serais content d'avoir fait un effort pour changer l'esprit de la classe. »

Pierre-Jean, Nevers.

LA CAMPAGNE CONTRE LA FAIM

« J'ai compris que ça ne suffisait pas de donner un peu d'argent. Car on peut faire le geste, parce que tout le monde le fait. Ce qu'il faut, c'est aider les copains des pays de la faim. Les aider à apprendre à vivre, à se sortir de la misère. »

Lucien, 13 ans, Firminy.

« J'ai essayé d'en parler à tout le monde, car ce sont les jeunes, ensemble, qui arriveraient à les aider vraiment. »

Bernard, 12 ans, Lyon.

« Donner de l'argent, c'est bien ; mais il faut le donner avec amour. »

Philippe, 12 ans, Sorgues.

RECONNAITRE SES TORTS

« J'accepte de reconnaître quand j'ai tort. Je le fais parce que je suis J2, pour le bien de tous les gars, pour l'amitié. »

Daniel, Fameck.

« Quand je reconnaissais avoir tort, je crois que mes copains sentent que j'ai beaucoup d'estime pour eux. »

Gérard, 12 ans, Grand-Quevilly.

LA MOQUERIE

« Quand il n'y a plus de moquerie, il y a plus d'entente, car nous arrivons à mieux nous connaître. Nous sommes plus unis. »

Jean et Pierre, 12 ans, Revel.

« C'est plus sympathique quand il n'y a pas de têtes de turcs. Maintenant, on peut discuter ensemble des mêmes choses. »

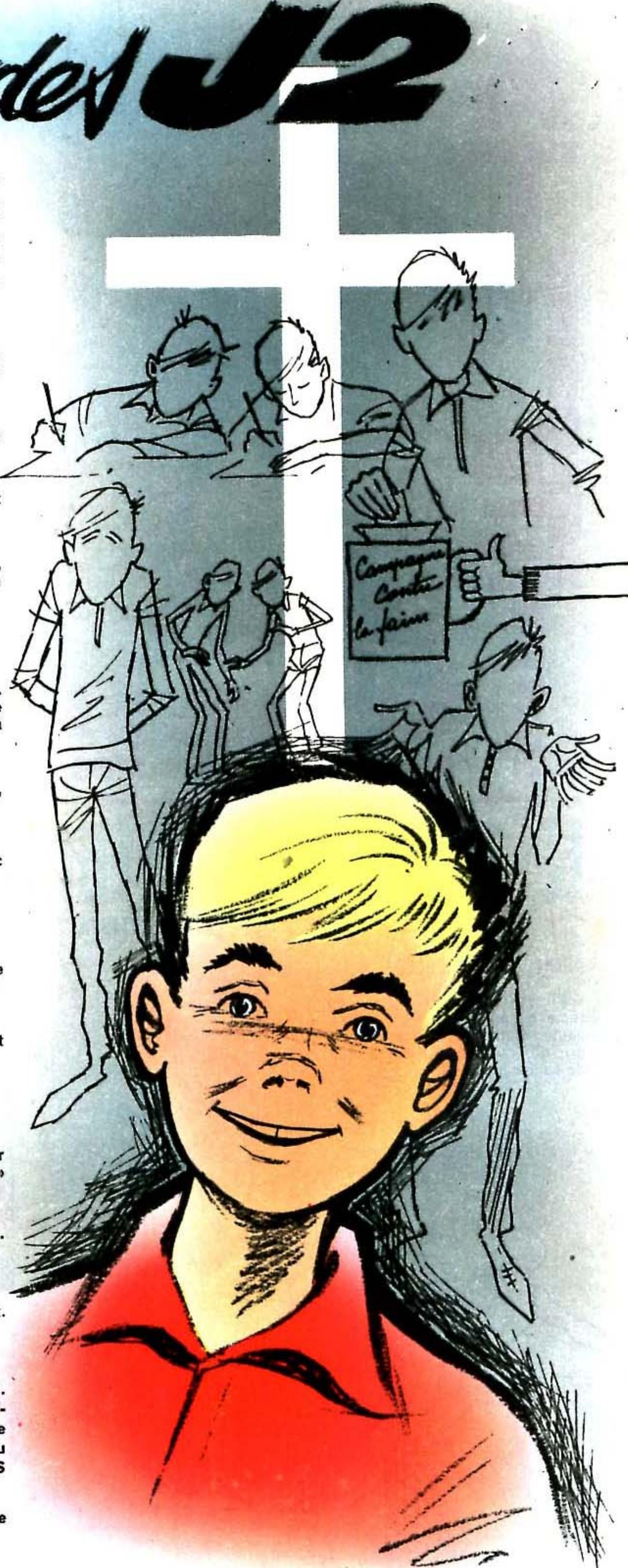
Dominique, 18 ans, Mayenne.

« Supprimer la moquerie de ma vie, m'a apporté du réconfort. Je crois que j'ai fait du neuf en moi. »

Jean-Marc, 15 ans, Molnon.

Chacune de ces actions est une victoire remportée par les J2. Une victoire sur la routine, sur la mésentente, sur l'indifférence. Ces victoires, il nous faut les admirer, reconnaître leur valeur et les découvrir comme une nouvelle victoire du Christ qui VEUT avoir besoin de nous, qui NE VEUT PAS sauver le monde sans nous.

PAQUES : le Christ est ressuscité une nouvelle fois parce que les J2 ont remporté la victoire.



ATHLÉTISME

LE SAUT EN HAUTEUR

Par ÉRIC BATTISTA

PRINCIPALES RÈGLES

Au saut en hauteur et — en règle générale — pour tous les sauts d'athlétisme, l'appel est pris d'un seul pied. Il est interdit de sauter à pieds joints.

Photo A. F. P.

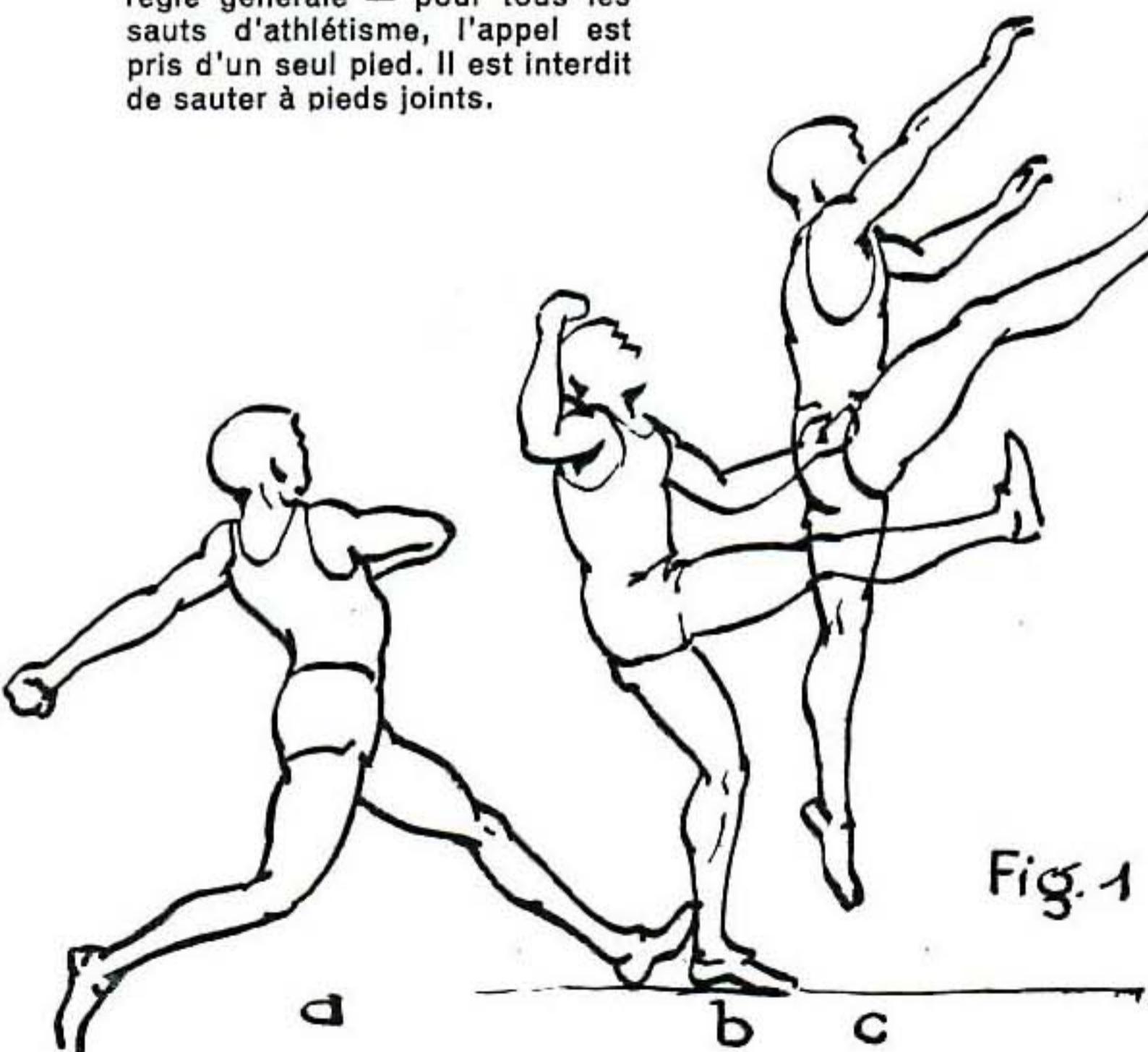


Fig. 1

L'A.B.C. DU JEUNE ATHLÈTE

Le sauteur franchit les hauteurs qu'il désire. Après 3 échecs successifs (s'il fait tomber la barre ou passe en dessous sans sauter), il est éliminé.

— La barre de saut est longue de 4 mètres, elle pèse 2 kilos et elle est de section triangulaire.

MISE AU POINT TECHNIQUE

Pour bien sauter et sauter haut, il faut d'abord éléver son corps le plus possible. On peut franchir la barre en « ciseaux », sur le côté, en « rouleau » ou sur le ventre. Mais la course d'élan et la façon de produire son impulsion pour s'élèver ont des points communs dans les différents « styles ».

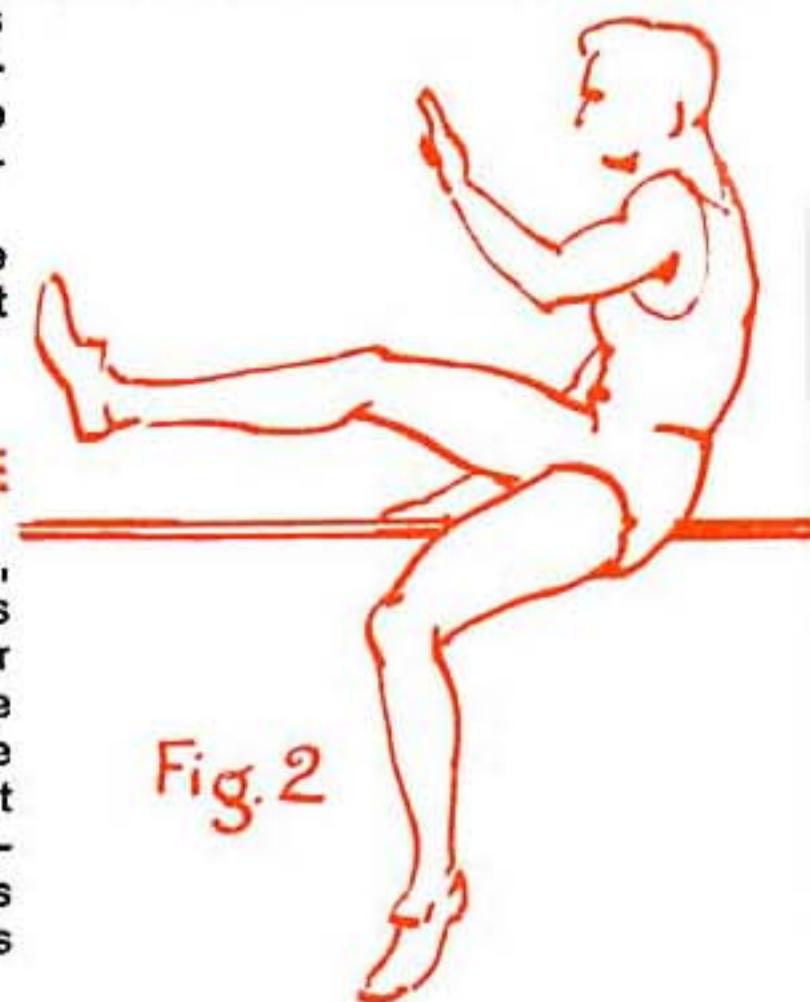


Fig. 2

COURSE D'ÉLAN ET APPEL

La course d'élan se compose de 7 à 9 foulées ; son axe est plus ou moins oblique par rapport à la barre. Il faut éviter de courir parallèlement à la barre, mais l'aborder franchement :

— A 40 degrés pour les sauteurs en « ciseaux », bonne jambe à l'extérieur.

— A 45 degré du côté de la meilleure jambe pour les sauteurs en rouleau ventral.

Les 3 dernières foulées sont plus rapides ; le sauteur se prépare à bondir :

Il allonge ses foulées et se ramasse en fléchissant les jambes. A la dernière pose du pied, il se « bloque » par le talon, corps incliné vers l'arrière, la jambe d'appel tendue, son pied loin en avant (Fig. 1-a).

Cet appel ne doit pas être donné ni trop loin ni trop près de la barre (environ à 3 ou 4

semelles). Trop près, le sauteur touche la barre en s'élevant ; trop loin, il retombe sur la barre et l'accroche.

Il faut donc étailler la course d'élan avec précision, déterminer le point de départ de l'élan. Partir en posant d'abord le pied d'appel pour arriver devant la barre à distance convenable — à bonne vitesse — sans hésiter, et produire un appel franc. Le sauteur ne piétine pas et se bloque énergiquement.

On peut régler son élan en effectuant la même course, dos tourné à la barre, en démarrant de l'endroit où l'on désire produire son appel — et repérer l'endroit où se pose le pied d'appel après 7 ou 9 foulées. (Se faire aider par un camarade.)

A l'appel, il faut avant tout éviter de faire une dernière foulée d'élan trop courte.

L'IMPULSION

Après son « blocage », le sauteur va s'élever le plus haut possible. A cet effet, la jambe d'appel (celle avec laquelle on saute) se détend complètement jusqu'aux orteils.

— La jambe libre est lancée vers le haut avec rigueur, ainsi

que les deux bras (fig. 1-b).

— Le buste reste droit, le sauteur veut « regarder par-dessus la barre » (fig. 1-c).

Il ne faut surtout pas à ce moment-là plonger vers la barre au lieu de chercher à s'élever.

LE FRANCHISSEMENT DE LA BARRE

LE « CISEAU » SIMPLE : Toujours dans l'axe de sa course, le sauteur engage sa jambe libre par-dessus la barre, sans « casser » son corps, buste droit. Il se place à califourchon sur la barre, jambe d'appel en arrière (fig. 2).

Puis il rabat énergiquement sa jambe libre vers le bas et soulève la jambe d'appel.

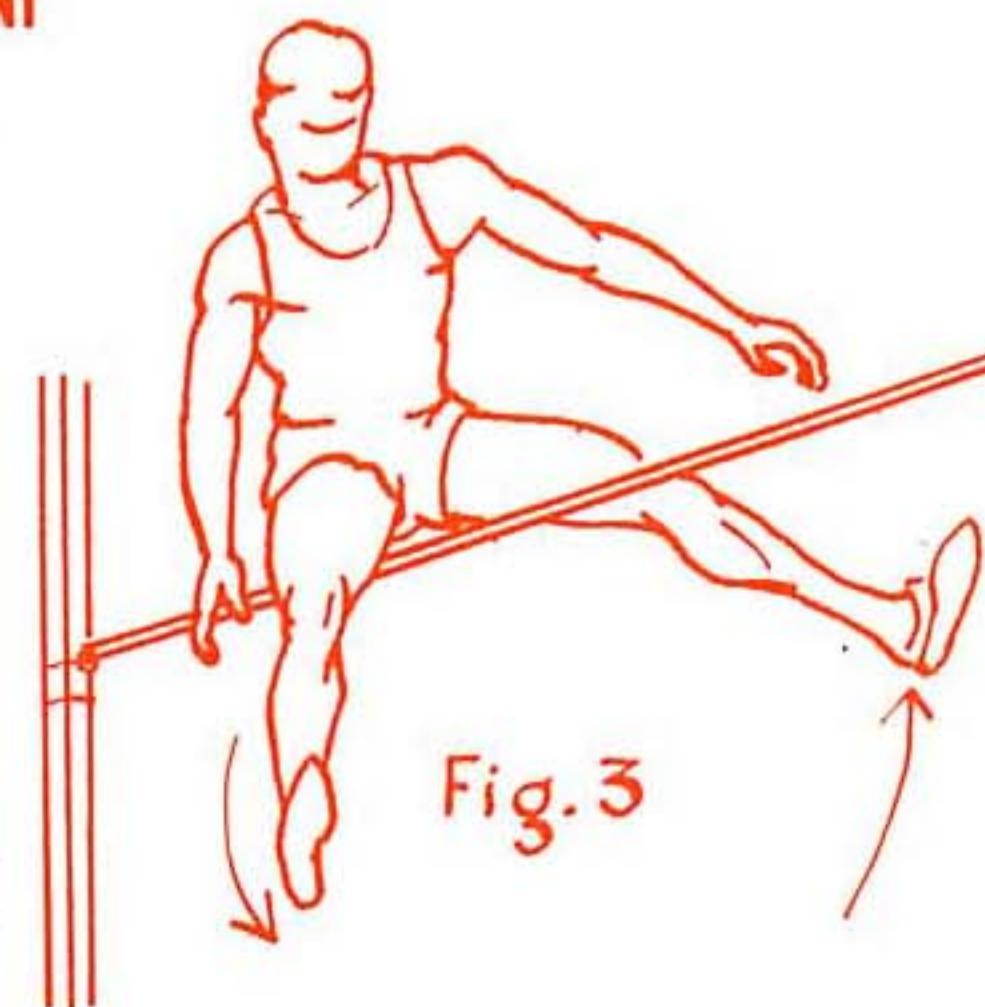


Fig. 3

LE ROULEAU VENTRAL

C'est le mode de franchissement adopté par tous les grands champions, de J. Thomas à Brumel. Le sauteur franchit la barre couché sur le ventre et plongeant la tête la première; il enfourche la barre et dégage la jambe d'appel en la soulevant.

Après s'être enlevé, le sauteur s'incline et tourne la poitrine vers la barre, bras en crochet (fig. 5). Il va pivoter autour d'elle. Dès que sa poussée au sol est terminée, l'athlète tire son genou d'appel dans l'épaule correspondante. L'esquive de cette jambe arrière est facilitée si l'on soulève latéralement le genou en écartant la cuisse sur le côté (fig. 6), si l'on allonge la jambe. Le sauteur doit, en même temps qu'il soulève la jambe arrière, soulever le bras opposé. Il se reçoit dans la fosse sur les mains,

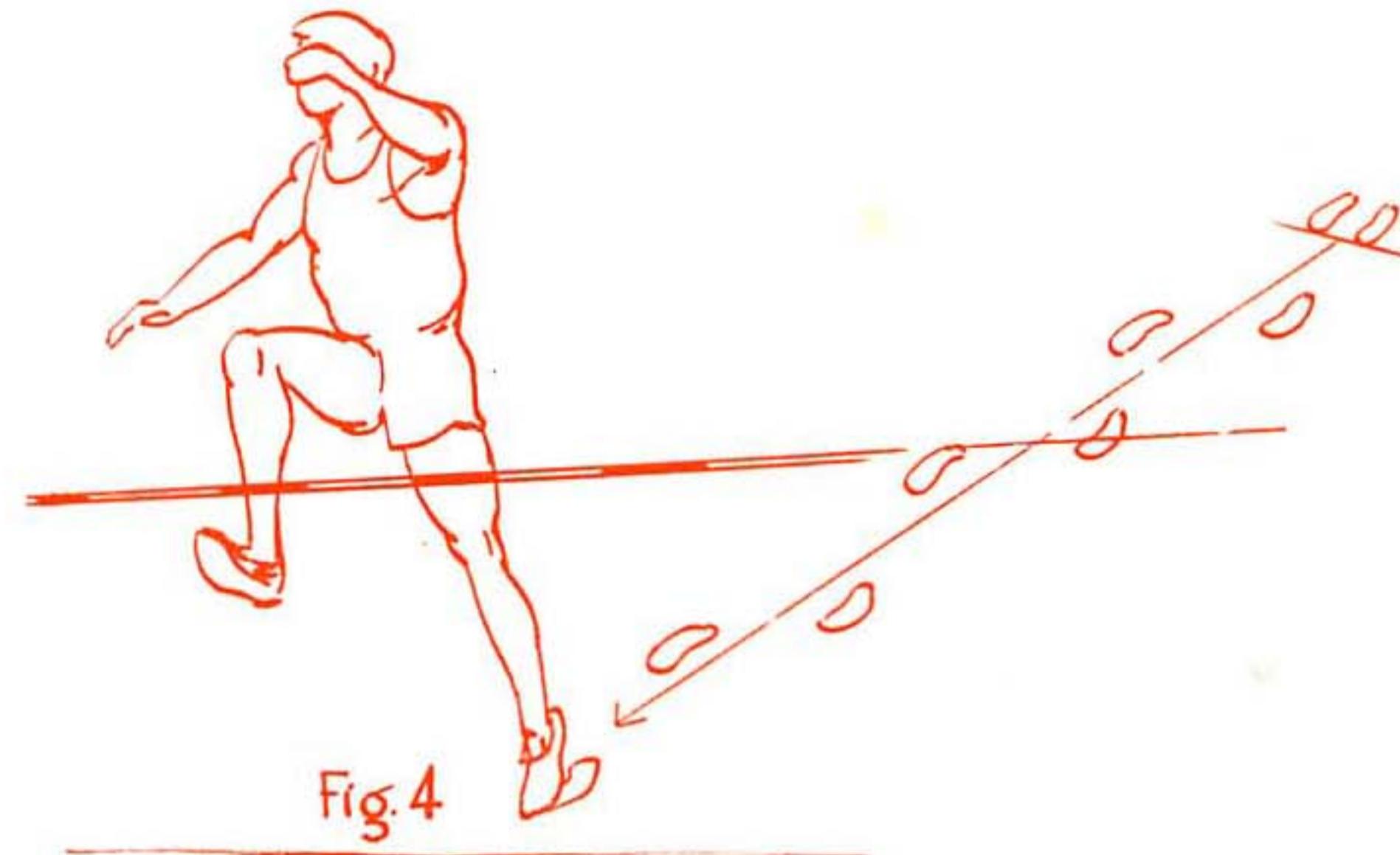


Fig. 4

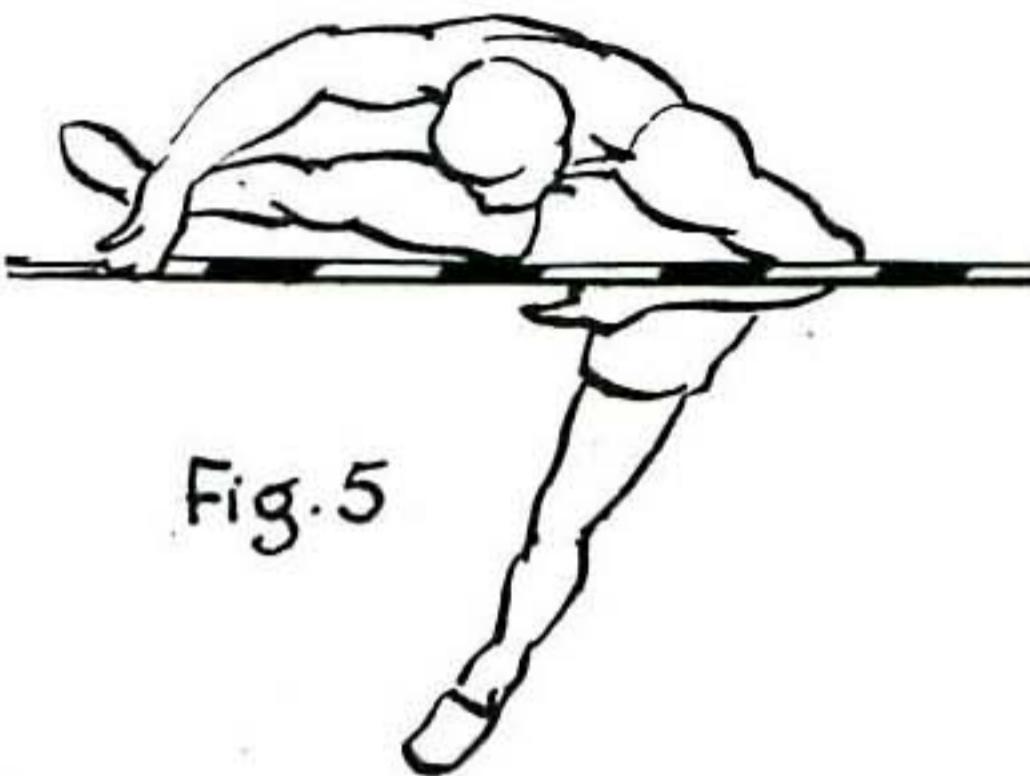


Fig. 5

— Apprendre à pirouetter tourner sur soi-même verticalement après décollage et se recevoir debout, face aux poteaux, en

la jambe d'appel ; soulever et écartier la jambe d'appel en « ouvrant » la cuisse ; plonger vers le sol, mains en avant; rouler sur l'épaule.

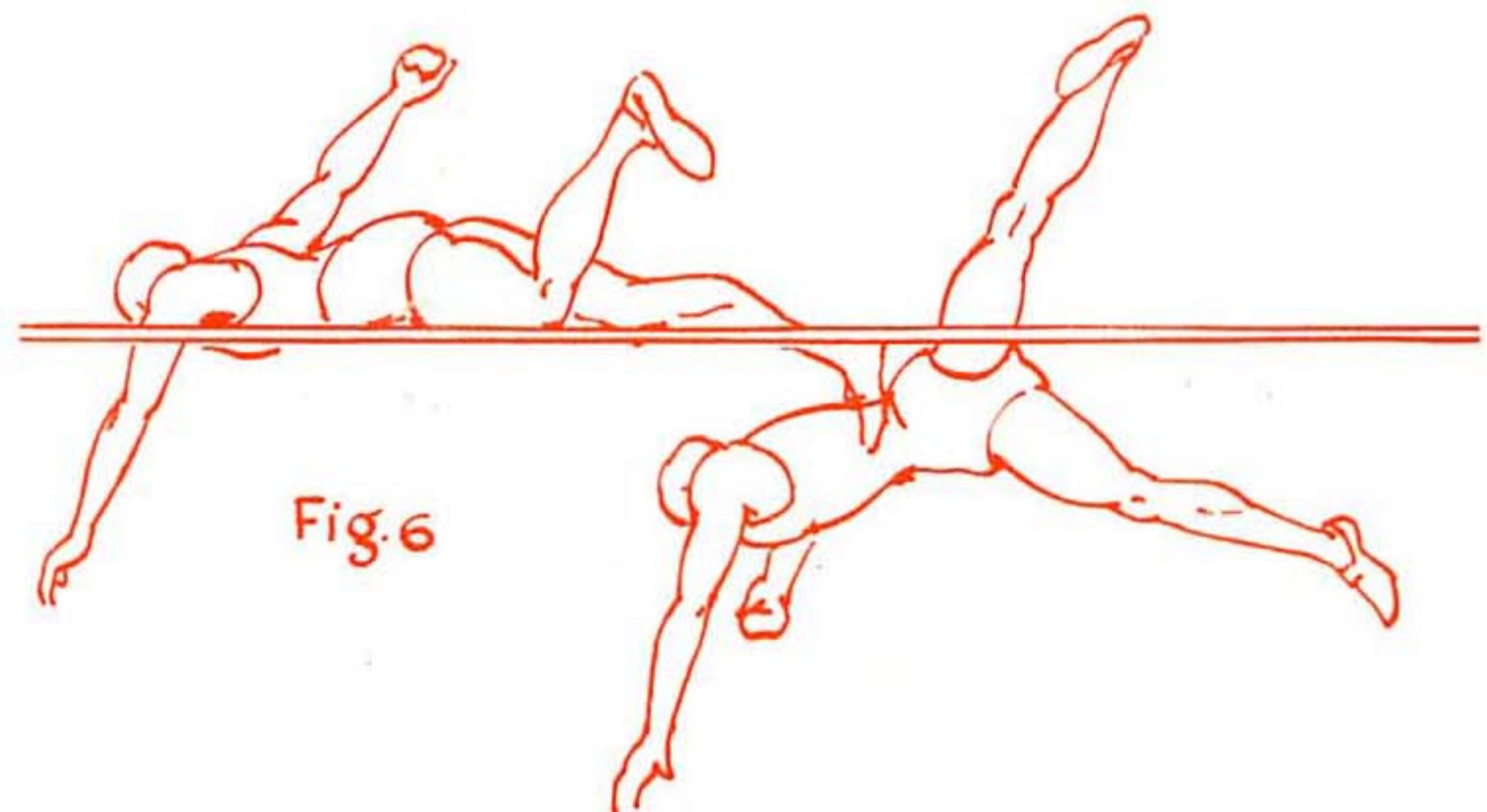


Fig. 6

puis rouler sur l'épaule extérieure (bien bêcher le sautoir). Éviter, en franchissant la barre, de soulever la tête, cambrer les reins (fig. 7).

* Pour perfectionner sa course d'élan et son appel :

— Tracer au sol une ligne droite représentant l'axe d'élan (fig. 4) et se servir de ce repère;

— Varier la longueur de l'élan : travailler la détente avec 3, 5 foulées ;

— Améliorer le lancer de la jambe libre : sauter pour toucher du pied un ballon suspendu à hauteur de visage.

* Pour perfectionner son franchissement :

— Commencer par franchir la barre basse, en saut de face — chute sur jambe libre — en esquivant la jambe d'appel fléchie, pied derrière le genou de la jambe libre (fig. 8).

esquivant la jambe d'appel fléchie, genou haut.

— Esquiver la jambe arrière et chuter sans élan, face à la barre basse, lever la jambe libre et enfourcher la barre ; pousser avec

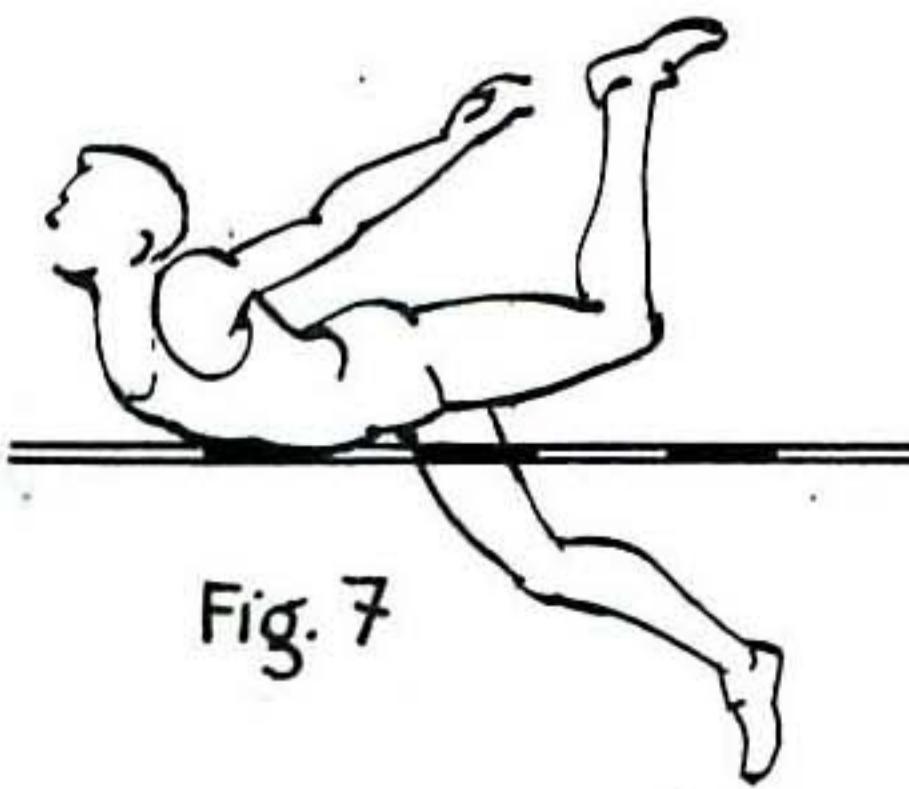


Fig. 7

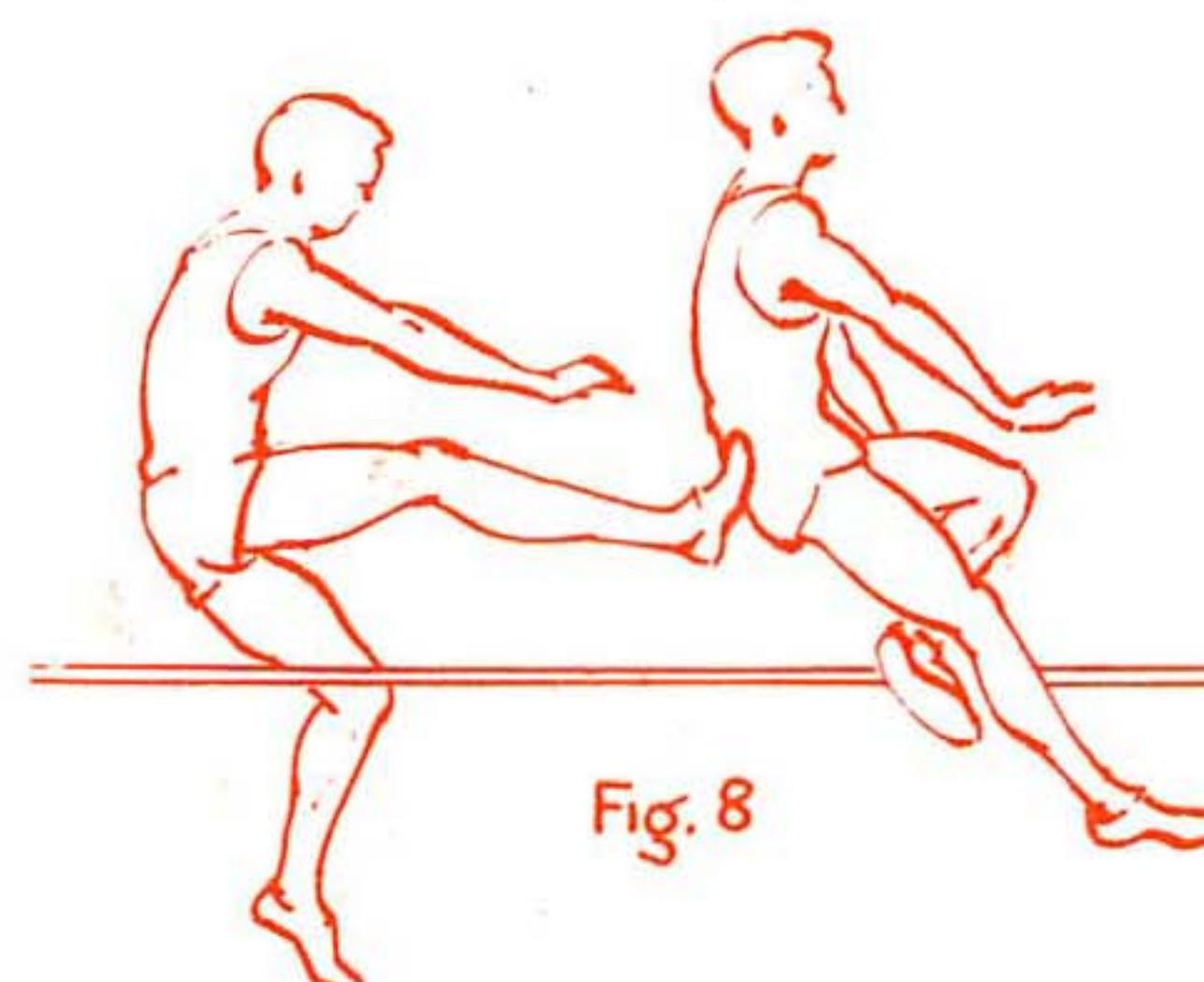


Fig. 8

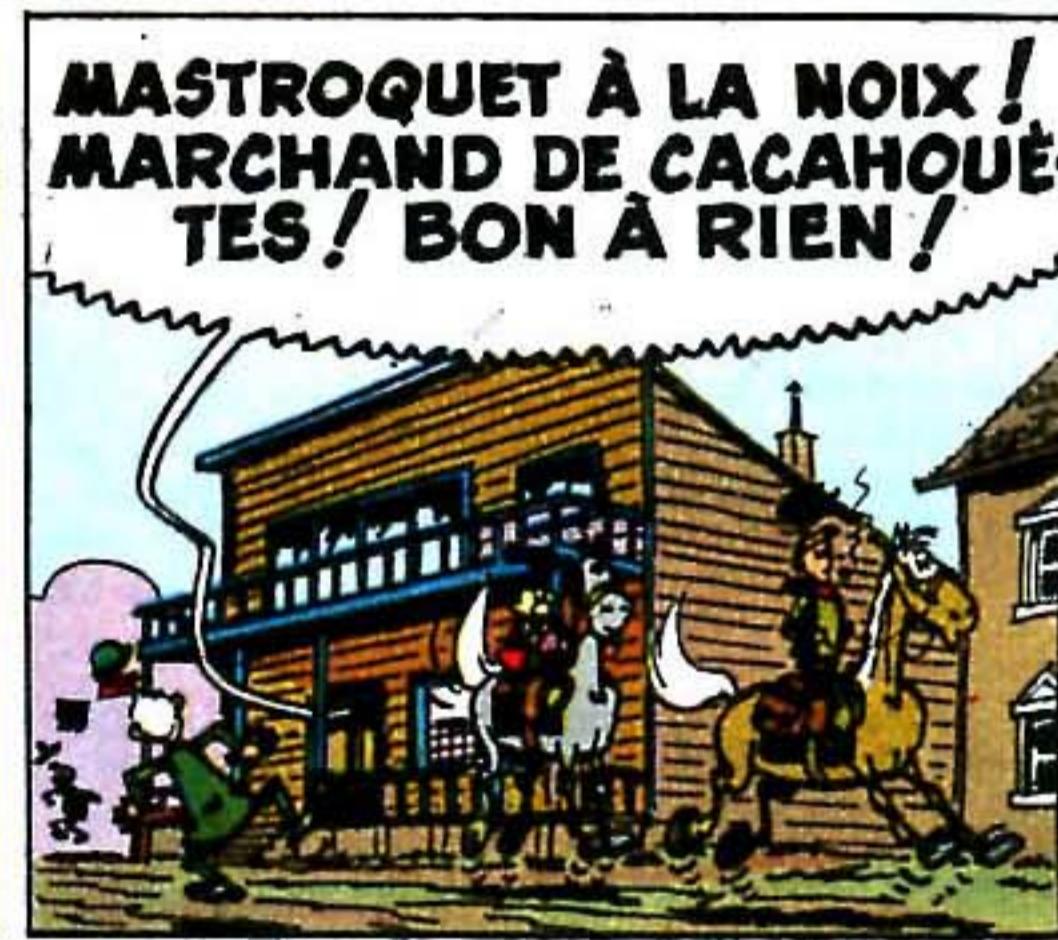
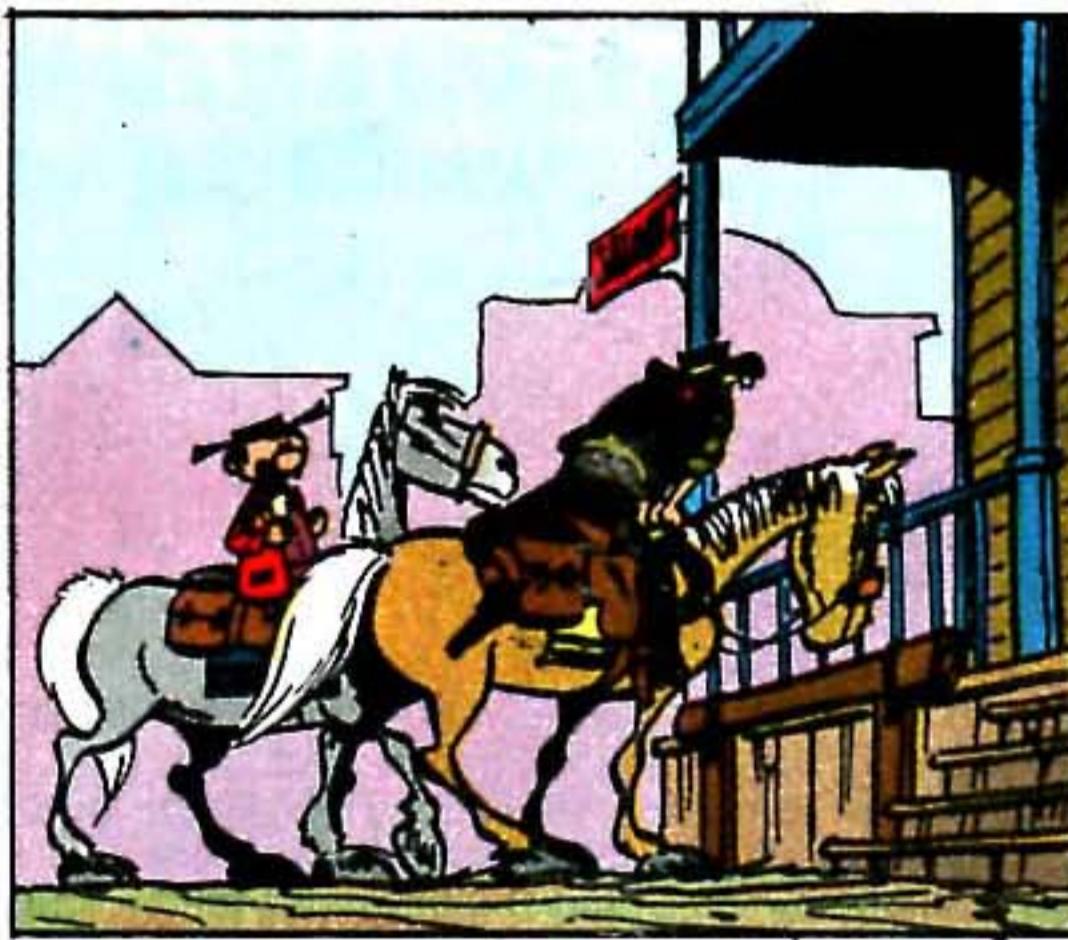
Bibliographie :
Guide du Jeune Athlète par
J. VIVES
BORNEMANN - PARIS

Prochain article :
COURSE DE HAIES



La chevauchée des

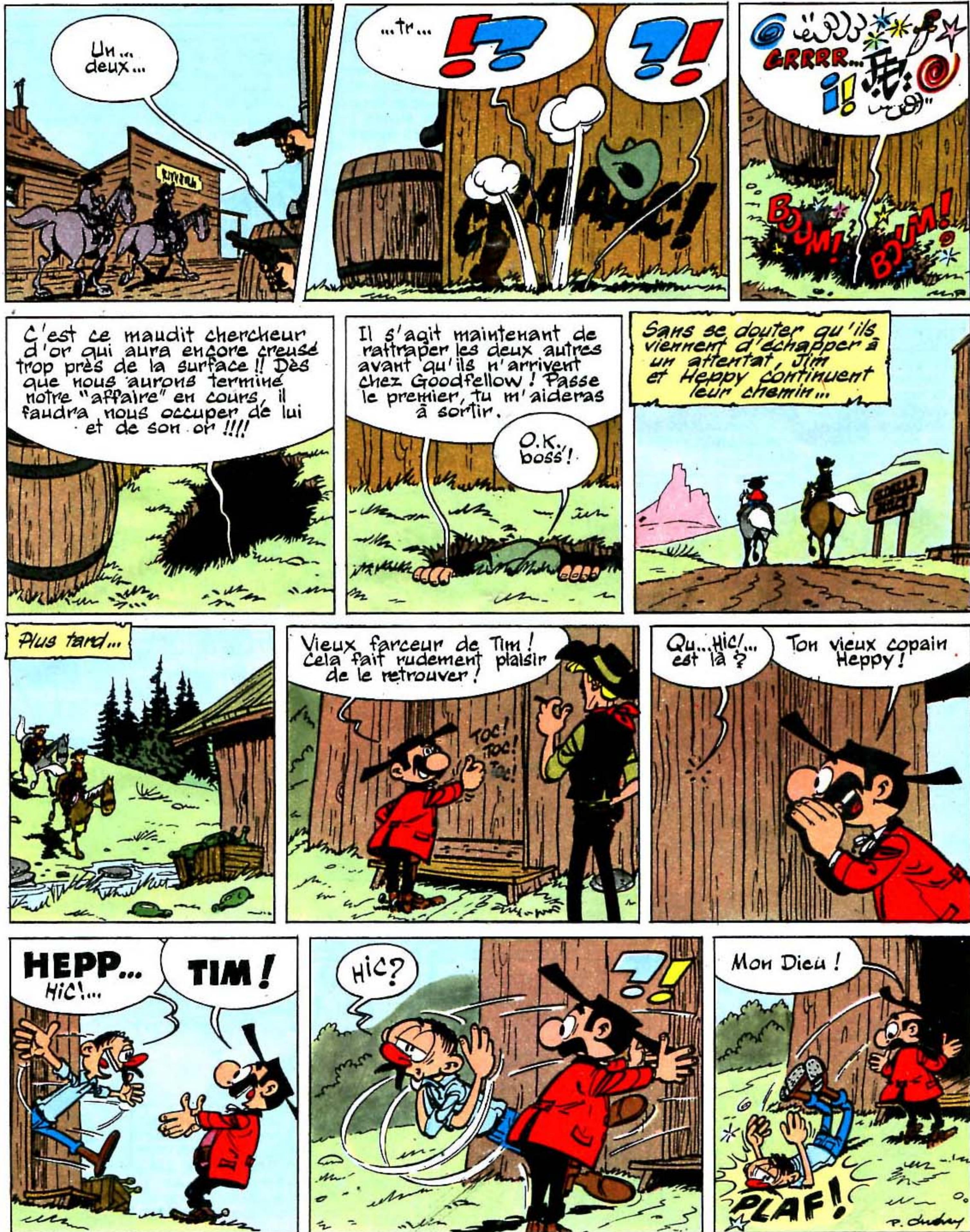
[P. Chevrey]



7

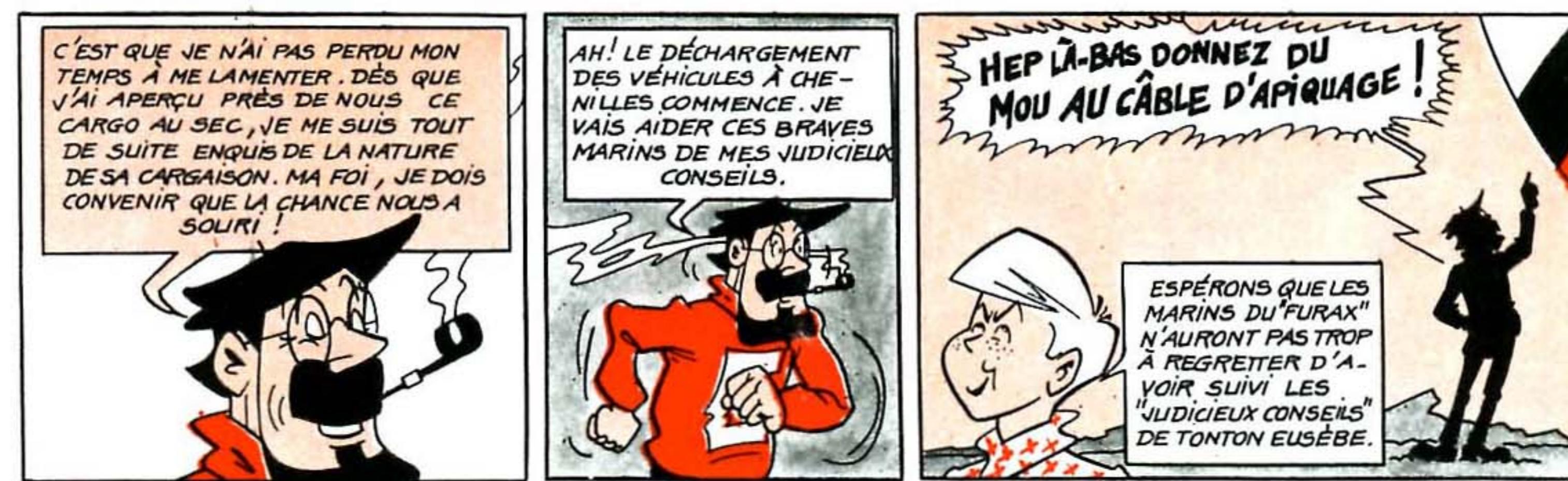
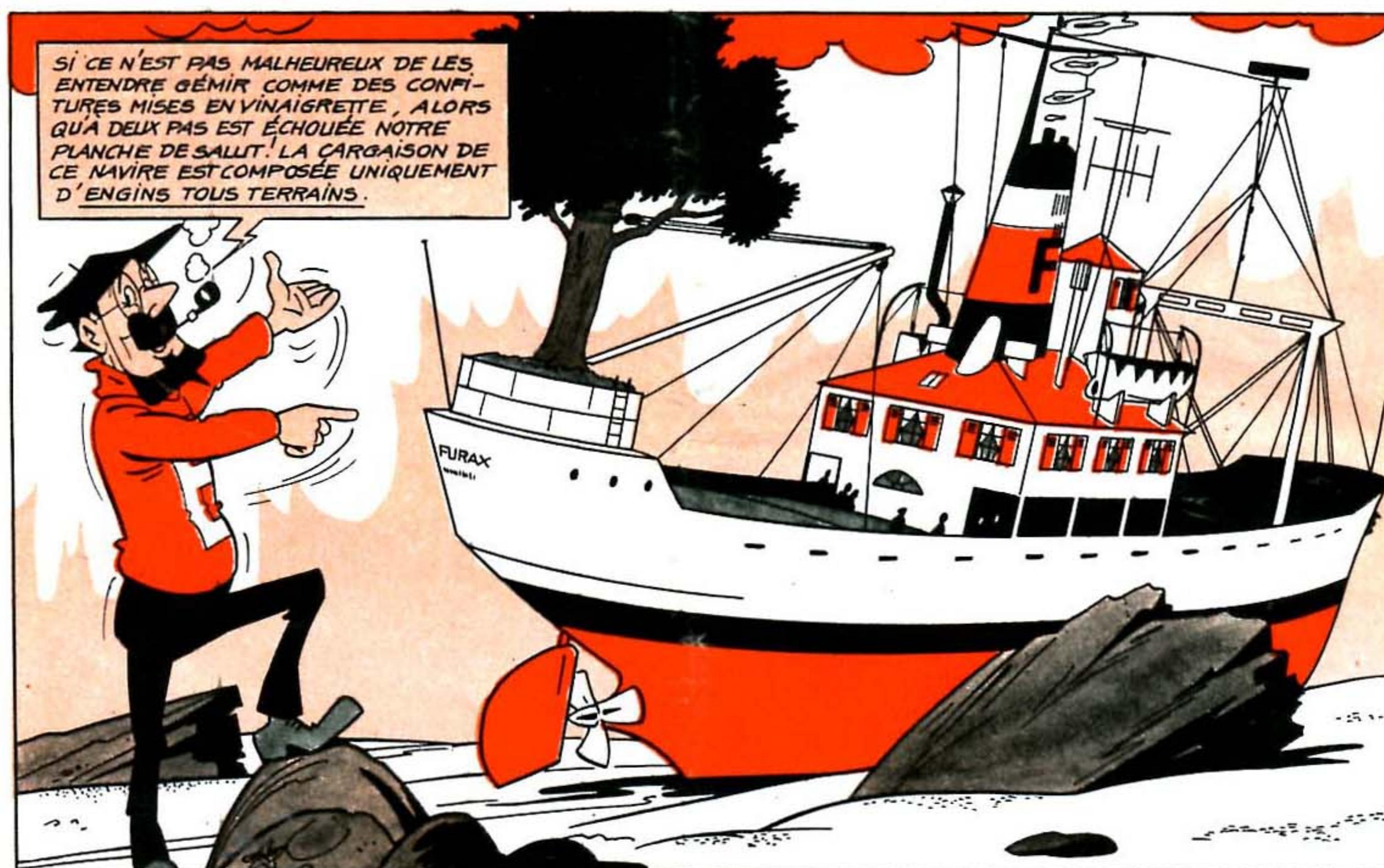
Taches qui rient

RÉSUMÉ. — Jim et Heppy sont à la recherche du vieux Goodfellow.



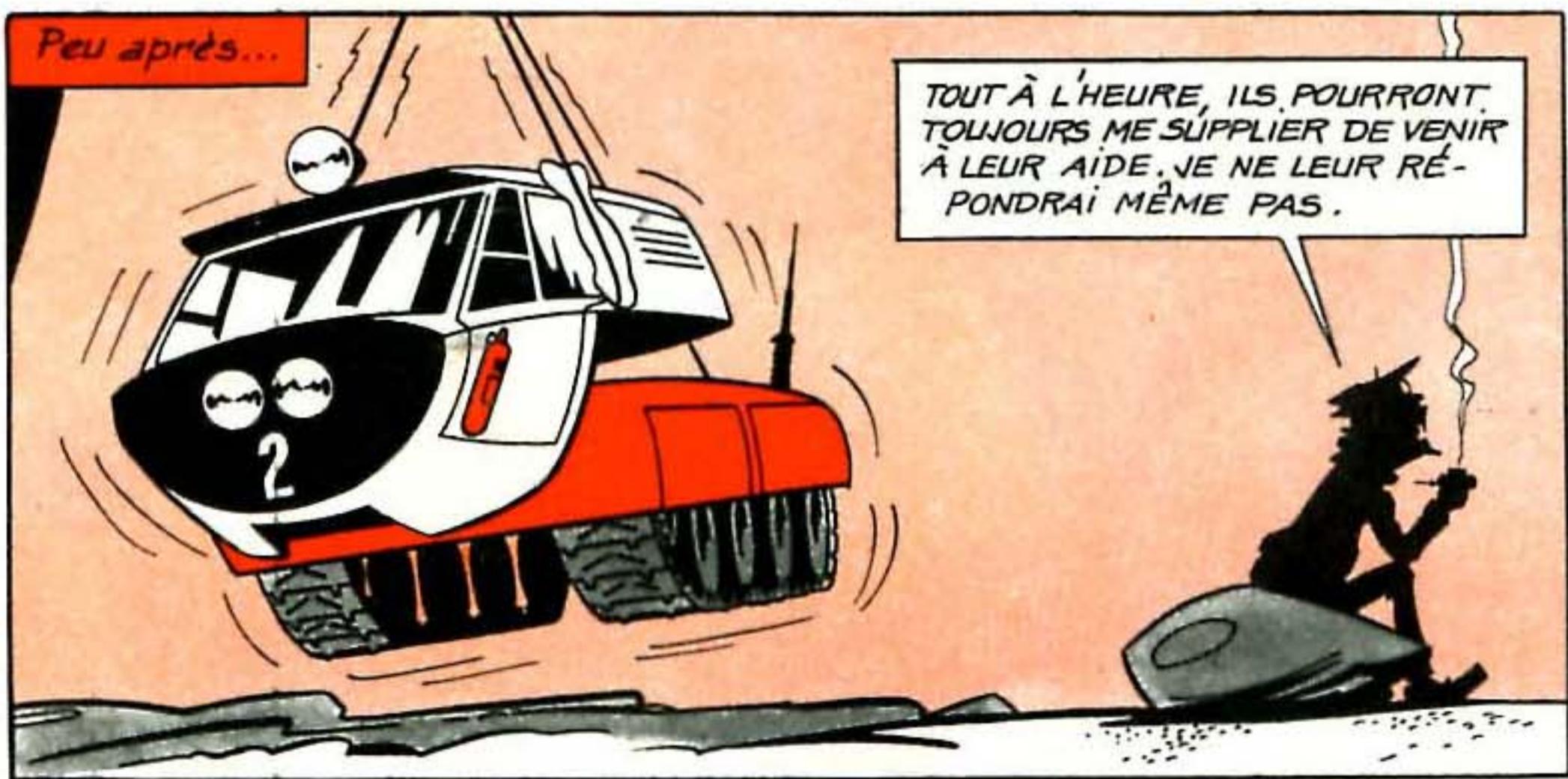
RÉSUMÉ. — Une expérience malheureuse d'Eu-
sébè a complètement assé-
ché la surface de la Terre.

Le Monde



mode aura SOIF !

Cette histoire
est racontée
par J. Lebert



LE D



RÉSUMÉ. — Une rivalité farouche oppose Antoine Tarnier et Jean Gardier, tous deux joueurs dans l'équipe de football du village de Castraux. Antoine va troquer le « doping » de Jean contre des pilules somnifères quelques minutes avant le match. Mais une voix, derrière lui, le fait sursauter.

ANTOINE se retourna et vit André Marraneaux, l'instituteur capitaine de l'équipe.

— Si cela t'intéresse, dit Marraneaux d'une voix égale, je te signale que Jean m'a donné sa parole d'honneur de ne plus user de doping. Vous serez donc à armes égales. D'ailleurs je te rappelle, à toutes fins utiles, que vous ne jouez pas l'un « contre » l'autre, mais l'un « avec » l'autre.

L'ironie glaciale de l'instituteur fit plus que n'importe quel éclat. En ce jour de Pâques, resté seul au fond de ces vestiaires, Antoine reçut un sentiment nouveau et insupportable mais qui était peut-être une brèche à sa prison de haine : la honte. En quelques secondes, il revoyait tout ce qu'il avait fait, il ressentait tout ce qu'il avait souhaité et il comprenait brusquement le mot terrible de Galeazzi. L'instituteur revint et dit simplement, impatienté :

— Alors, quoi ? Tu ne te mets pas en tenue ?

LE stade resplendissait de printemps. Les habitants de tous les villages voisins faisaient, autour, éclater d'orgueil les couleurs de leurs costumes neufs. On entendait déjà quelques cris de supporters, de-ci, de-là. Les arbitres de touche faisaient les cent pas avec leurs petits fanions, adressant de temps en temps un salut à un visage connu dans la foule. Galeazzi, en complet de tergal blanc, était en bonne place, heureux semblait-il, comme tout le monde. Le maire de Castraux, réputé pour n'avoir pas sa langue dans sa poche, vint près de lui et lui dit :

— Eh bien, monsieur le « bookmaker », combien vous gagnez si nous perdons ?

— Si je vous réponds : pas un sou, vous ne me croirez pas.

— Nos gars sont de vrais sportifs, ils ne marchent pas dans vos combines, pas vrai ?

— Il y a de ça, reconnut Galeazzi. Mais pas uniquement que ça.

En fait Galeazzi avait vu dans les yeux d'Antoine la malhonnêteté sans nuance, à l'état pur. Il s'était brusquement reconnu et en avait reçu un choc désagréable. Il ne pensait pas que cela fût si laid et, aujourd'hui, il savait que plus jamais il ne tenterait de déshonorer l'esprit d'équipe des joueurs.

Mais en ce jour où tout — la nature, le cœur des hommes — semblait changer, allait se produire une transformation plus inattendue encore.

Les joueurs de Castraux et les « visiteurs » firent leur entrée sur le stade et, en petites foulées, chacun prit sa place. Aussitôt, bien sûr, de nombreux regards cherchèrent, dans l'équipe de Castraux, l'avant-centre, Jean, et l'ailier droit, Antoine. « Les Hargneux ».

Après le shake-hand traditionnel des capitaines, le coup de sifflet de l'arbitre, très vite Bruneville prit l'avantage. Antoine s'intégrait difficilement au jeu ; il observait Jean qui, pour la première fois, jouait sans doping et

ERNIER SHOOT

qui, par conséquent, pour la première fois, devait prouver qui il était. Arrachant rageusement ses mouvements, voulant visiblement suppléer à l'absence de la drogue, l'avant-centre se dépensait beaucoup sans grande efficacité. Ni l'un ni l'autre n'était parti pour gagner. La balle soudain se trouva aux pieds d'Antoine qui shoota droit devant lui presque au hasard. Elle alla s'engager en plein cœur du camp adverse qui se lança alors dans une offensive méthodique et effrénée. Des hurlements et des coups de sifflet des spectateurs avaient accueilli cette maladresse qui était comme le prototype de l'action personnelle inconsidérée. Mais Antoine y fut moins sensible qu'au rapide ricanement que lui adressa Jean. Bousculé par l'avance adverse, Antoine n'eut pas le temps de voir exactement ce qui se passait, mais les clameurs devenant encore plus fortes lui apprirent instantanément que Bruneville venait de marquer son premier but. Quelques minutes après, sur un coup franc, elle en obtenait un deuxième. Les supporters de Castraux étaient déchaînés et il y avait plus de colère dans leurs cris que d'encouragements. Le moral venait de se désagréger dans l'équipe qui ne chercha plus qu'à faire un mur contre les attaques de Bruneville. Cette défensive d'ailleurs apporta ses fruits passifs : jusqu'au coup de sifflet de la mi-temps, aucun but ne fut plus marqué.

**

— Deux à zéro, dit amèrement le maire de Castraux. Vous ne regrettez rien, Galeazzi ?

— Non. Parce que je viens de découvrir une chose : je m'intéresse au football.

À PRÈS un petit couplet des entraîneurs (félicitations à Bruneville, encouragements et conseils à Castraux), les équipes ayant changé de camp reprirent le jeu. Alors on s'aperçut que deux hommes venaient brusquement de se décider : Jean et Antoine. S'étaient-ils concertés ? Sûrement pas. Et d'ailleurs, ayant discipliné leurs mouvements, ils n'en continuaient pas moins de jouer personnel, plus soucieux d'accomplir un numéro brillant que de faire montre d'esprit d'équipe. Le petit Carriaud dut presque aller chercher la balle dans les jambes d'Antoine (qui ne put pas faire autrement que d'exécuter la passe) pour marquer le premier but de Castraux. L'assistance hurla, debout. Dans cette deuxième mi-temps déjà très engagée venait de se dessiner une chance d'égalisation. Deux pénalties ratés de Bruneville firent encore monter l'espoir dans l'équipe et la tension dans le public. Maintenant une chose était certaine : Jean, sans doping, faisait merveille. Il venait lui-même de le découvrir ; pourtant, dans toutes ses attaques, il se sentait plus ou moins paralysé par l'éventualité de faire une passe à Antoine. Celui-ci était aussi de plus en plus éblouissant ; mais, malgré de foudroyantes percées, pas une fois il ne lui avait été donné de pouvoir marquer lui-même un but.

— Plus qu'une minute de jeu, soupira le maire de Castraux en regardant sa montre.

Et aussitôt il sursauta. Des cris se levaient encore partout. Par un shoot prodigieux de Marraneaux, Castraux venait d'égaliser. Le score « deux à deux » était hurlé par les supporters de Castraux comme un titre de victoire. Il n'y avait plus rien à attendre à présent. De nombreux spectateurs restaient debout, prêts à partir, un commentaire déjà tout fabriqué dans leur tête sur les moindres phases du match.

Alors se produisit cette chose tellement étrange qu'il est difficile de parler de hasard :

Comme mus par la folie de leur succès, les joueurs de Castraux accomplirent une charge extraordinaire et désordonnée. La balle, indécise, capricieuse, sembla prendre vie pour leur échapper. Il y eut un flottement dans les « avants ». Des joueurs éperdus se trouvèrent semés. Marraneaux et Carriaud, bousculés, se heurtèrent l'un l'autre et tombèrent. Traits crispés et tous muscles tendus, Antoine chercha la balle, la domestiqua, dribbla avec méthode et soudain ne vit plus en face de lui, à quelques mètres, que le gardien de but de Bruneville, déjà « en crabe » jambes écartées, bras en avant. Antoine Tarnier tenait son but, c'était certain, l'assistance le clamait déjà. Alors — saura-t-il jamais pourquoi ? — il jeta en un quart de seconde son regard vers la gauche. Il n'eut que le temps d'entendre crier un des supporters de Castraux :

— Plus que cinq secondes de jeu, Tarnier ! Qu'est-ce que tu attends ?

A sa gauche, Antoine venait de reconnaître, seul rescapé de l'attaque folle de

l'équipe, Jean Gardier. Leurs regards se rencontraient et ainsi, uniques représentants de leur village, au plein cœur du camp adverse, ils sentirent l'éclatement définitif de leur haine, cette chose qu'ils attendaient depuis si longtemps et que la violence n'avait point donnée. En cette fraction de seconde ils découvrirent le microbe qui leur avait fermé les yeux et qui était l'orgueil.

Antoine fit une feinte puis, rapidement, devant le public médusé, fit rouler la balle vers Jean qui, avec un bruit mat, la projeta d'un trait dans le filet tandis que le gardien de but, dans son élan, plongeait vainement du côté d'Antoine.

Aussitôt le sifflet de l'arbitre annonça la fin du match. Castraux venait de gagner par trois buts à deux. Il y eut des applaudissements à tout rompre et, comme toujours, les vainqueurs, ivres de joie, s'embrassaient en se tapant sur les épaules. Or, au point où la partie s'était terminée, le plus proche coéquipier d'Antoine était Jean. Quand on les vit se jeter dans les bras l'un de l'autre, on comprit que ce n'était pas seulement à cause de la victoire de ce match.

EN ce soir de Pâques, l'abbé Frouget savait qu'il ne trouverait pas, près du confessionnal, un nombre aussi important de personnes que la veille.

Pourtant il y vit deux hommes.
Antoine Tarnier et Jean Gardier.

Jean-Marie PÉLAPRAT.





LA GRAND SPORT ELVA BMW



De plus en plus les voitures de sport actuelles sont des réalisations internationales. C'est ce qui permet à des constructeurs de réaliser des voitures de course, dont l'étude complète leur aurait coûté trop cher.

C'est le cas de la « ELVA BMW », conçue par l'ingénieur britannique Frank Nicols et présentée au début de l'année dernière au « Racing Car Show » de Londres. La société « ELVA » est spécialisée dans la construction de véhicules utilitaires, mais a aussi réalisé, il y a quelques années, un scooter caréné qui rencontra un certain succès auprès de la clientèle d'outre-Manche.

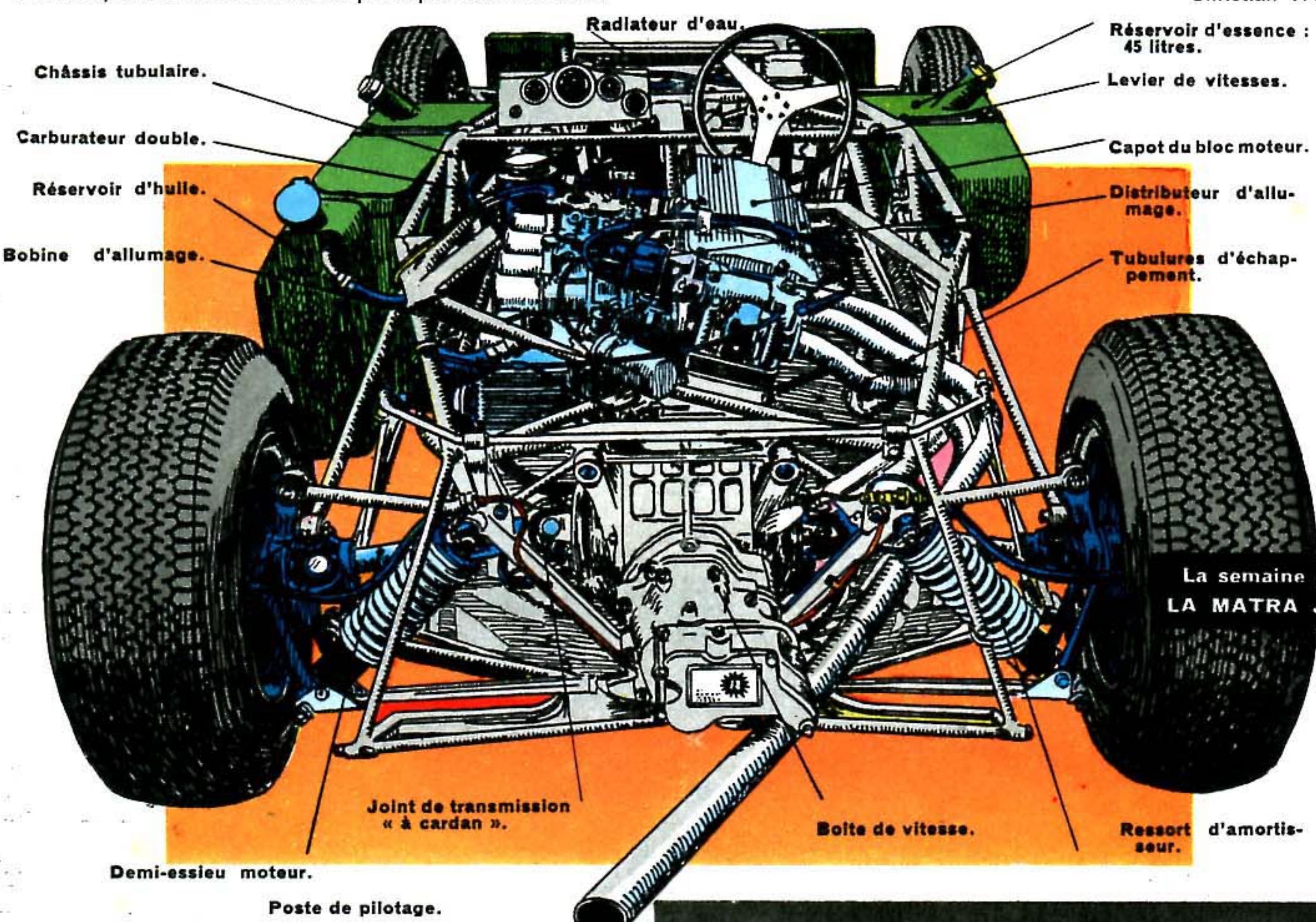
Pourtant, la « ELVA BMW2 » n'est pas la première construite

troisième à 153 km/h, en quatrième à 177 km/h et en cinquième à plus de 216 km/h. Avec des rapports plus longs, une vitesse de 270 km/h pourrait être atteinte.

Pour conduire ce petit bolide à moteur arrière, il n'est pas pensable de s'y installer en costume de ville, car la place y est réduite au minimum.

Pour équilibrer l'ensemble de la voiture et compenser entre autres le poids de la boîte de vitesses, placée très à l'arrière, vous remarquerez que les deux réservoirs d'essence de 45 litres chacun ont été placés très à l'avant, juste en arrière des roues directrices.

Christian TAVARD.



La semaine prochaine :
LA MATRA JET SPORT

par la firme. Citons entre autres la « Mark VI », ainsi qu'un modèle relativement populaire : « l'Elva Courier » et « l'Elva 1300 ». Celle que nous vous présentons est le résultat du mariage de la carrosserie de cette « 1300 » et du moteur « BMW » 1800. La cylindrée en fut augmentée et portée à 1,991 avec alimentation par deux carburateurs « Weber ». Mais les transformations ne se bornèrent pas à ces deux modifications. Par exemple, la boîte de vitesses à 5 rapports est une « Hewland » dérivée du modèle « Volkswagen » et complétée par un pont arrière autobloquant.

Remarquez qu'avec cette puissance le moteur arrive à développer plus de 92 CV au litre de cylindrée, chiffre particulièrement impressionnant quand on le compare aux puissances développées par les moteurs de série, variant de 35 à 50 CV au maximum par litre.

Ces 185 CV entraînent une voiture ne pesant que 480 kg à une vitesse de pointe de plus de 200 km/h. Ainsi, en première vitesse, on peut monter à 77 km/h, en seconde à 125 km/h, en



CHRISTIAN
H.G.H. TAVARD

MICHEL JAZY

APRÈS
SON
TROISIÈME
ÉCHEC
DANS LES
“NATIONS”

“Je recommencerais”



Des records, des victoires, Michel JAZY en inscrit continuellement à son palmarès.

Il est cependant une épreuve qui lui a, jusqu'ici, échappé : le Cross des Nations. Dix-huitième pour sa première expérience, en 1963, à Saint-Sébastien ; huitième, en 1965, à Ostende, il vient de se classer cinquième à Rabat.

— J'ai subi une sérieuse défaillance vers la mi-course et cela m'a fait perdre le contact avec les hommes de tête, avec le rapide Marocain EL GHIZI, qui allait gagner. Ensuite, malgré tous mes efforts, je n'ai pu franchir la ligne d'arrivée qu'au cinquième rang.

Et Michel JAZY précise :

— Pendant l'épreuve, j'étais tellement fatigué que j'avais décidé de renoncer définitivement au Cross des Nations, dans lequel je connais vraiment trop de déboires. Mais, réflexion faite, j'ai changé d'avis et, l'an prochain, au Pays de Galles, à Cardiff, je serai au départ, fermement décidé à tenter une nouvelle fois de gagner enfin le Cross.

Il faut dire que, pour un recordman du monde du mile, un recordman d'Europe du 1 500 m, remporter une épreuve de course, à travers la campagne, de douze kilomètres, qui réunit des spécialistes de la question, comme les Anglais, représenterait une performance de grande valeur.

Les Français qui ont gagné treize fois par équipes ne parviennent plus à s'assurer la première place par équipes ; le succès leur a encore échappé au Maroc, sur l'hippodrome du Samisi, où les Anglais ont obtenu leur trente-sixième succès. Depuis dix ans, les Français n'ont pu conquérir le fameux bouclier de Lumley, enjeu de la bataille : ils espéraient y parvenir enfin cette année. Hélas, ils ont connu de sérieux mécomptes avec, particulièrement, FAYOLLE, vainqueur l'an dernier, qui termina soixantième ; avec BERNARD, quatrième, en 1965, et vingt-quatrième cette fois.

Le Cross des Nations donne d'ailleurs souvent lieu à des résultats inattendus : ainsi, le vainqueur de cette année, pour la plus grande joie de ses compatriotes, EL GHIZI, était trente-septième l'an dernier, ainsi l'Américain SMITH, néophyte en la matière, surprit-il tout le monde en accédant à la troisième place grâce à une remarquable fin de parcours.

Et pour les Français, la satisfaction de ce cross 1966 aura été Noël TIJOU, soixante-cinquième il y a douze mois, onzième cette année. TIJOU possède toutes les qualités voulues pour être le champion de demain sur les longues distances et sans doute le chef de file du cross français.

Gérard du PELOUX.

Le Dr Ramsey, archevêque de Canterbury, chef de l'Eglise Anglicane, s'est rendu à Rome pour y rencontrer Paul VI, Pape de l'Eglise Catholique. C'est un événement de haute portée historique et qui rejoint la grande espérance de tous les chrétiens en marche vers l'unité.

L'événement aura fait moins de bruit que la rencontre d'Athènagoras et de Paul VI, à Jérusalem. Mais peut-être a-t-il eu, en fin de compte, autant d'importance. En tout cas, il aura soulevé partout les mêmes espoirs et rencontré les mêmes difficultés. Il y a, parmi les Anglicans, comme parmi les Orthodoxes, comme parmi les Catholiques, des gens qui se refusent à toute discussion, à toute évolution.

Avant de gagner Rome, le Dr Ramsey a été l'objet de violentes manifestations d'hostilité. On a accusé l'archevêque de Canterbury de trahison. Il a dû en souffrir beaucoup. Le Pape Paul VI a souffert aussi de voir mal comprise une démarche inspirée par le seul amour du Christ. Mais, aussi « rôdé » par

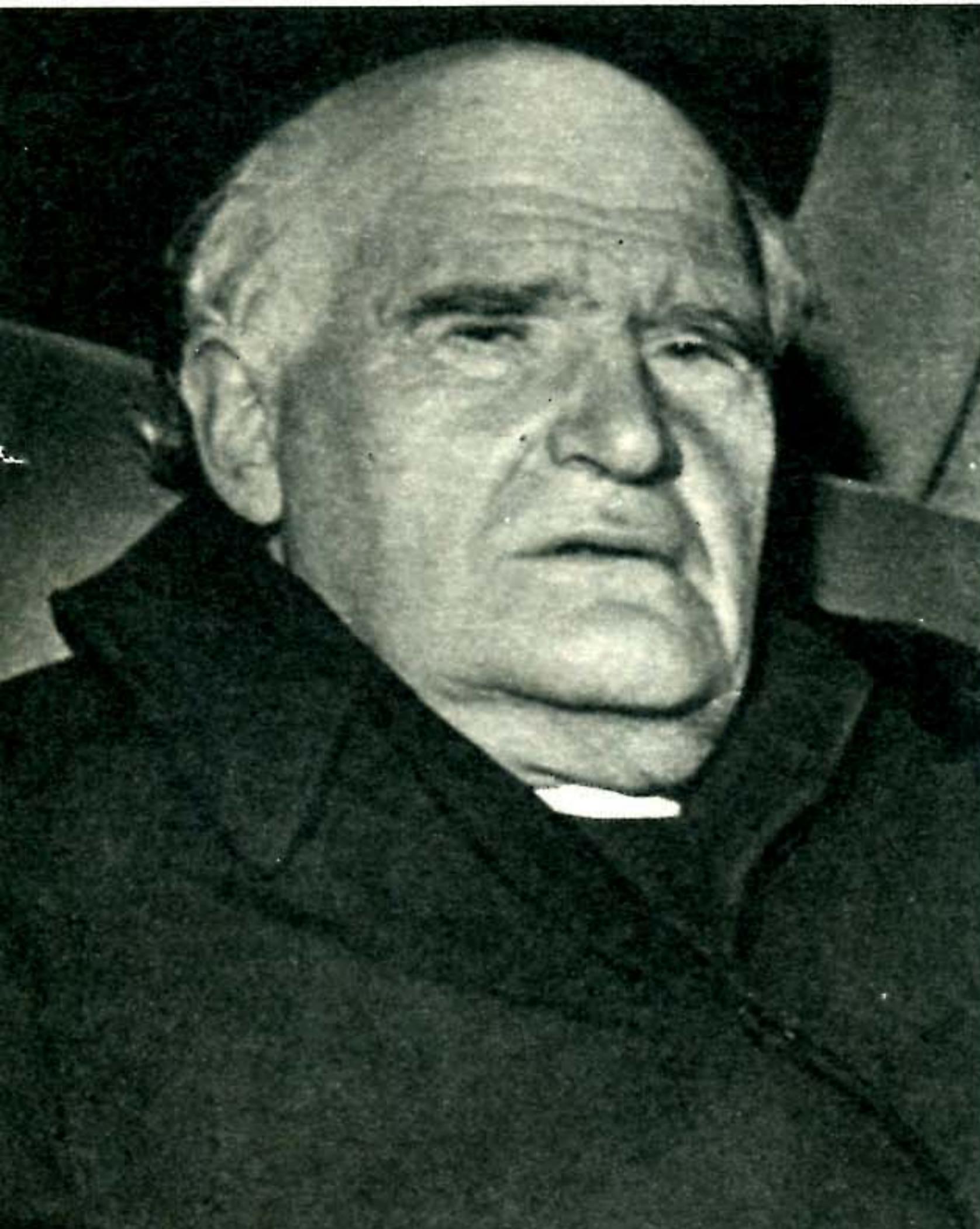
droit vers le but, pour remporter le prix attaché au céleste appel de Dieu en Christ Jésus.» (Phil 3, 13-14.)

Ils expriment le désir que les chrétiens appartenant à l'une et l'autre des communautés soient animés des mêmes sentiments de respect, d'estime et d'amour fraternel, et, pour favoriser cette attitude mutuelle, ils entendent inaugurer sérieusement, entre l'Eglise Catholique Romaine et la Communion Anglicane, un dialogue qui soit fondé sur l'Evangile et les traditions anciennes qui leur sont communes et qui puissent conduire à cette Unité dans la vérité pour laquelle le Christ a prié.

Elle compte, en Grande-Bretagne, vingt millions de fidèles auxquels il faut ajouter huit millions d'Anglicans répandus dans le reste du monde, spécialement en Amérique du Nord et dans les anciennes colonies britanniques.

Le chef de la Communion Anglicane est l'Archevêque de Canterbury « Primat de toute l'Angleterre ». Il est membre de droit du Parlement de Londres.

Un dialogue sérieux et fraternel



Le chef de l'Église anglicane à Rome

L'épreuve, la rencontre des deux grands chefs spirituels n'en aura été que plus grave, plus sérieuse et plus susceptible de porter des fruits.

A la suite de leur rencontre, Paul VI et le Dr Ramsey ont fait une déclaration commune où l'on peut lire notamment :

« Voulant être fidèles au commandement du Christ qui a prescrit à ses disciples de s'aimer les uns les autres, ils (le pape et l'archevêque) déclarent qu'avec son aide ils laissent entre les mains du Dieu de miséricorde tout ce qui, dans le passé, a pu être contraire à ce commandement d'amour et ils se conforment à l'attitude de l'apôtre qui déclarait : « Oubliant le chemin parcouru, tendu à tout mon être en avant, je cours

Des tentatives de rapprochement ont déjà eu lieu à la fin du siècle dernier (1896) avec Lord Halifax et le Père Portal. En 1925, les conférences de Malines, organisées à l'initiative du Cardinal Mercier, reprenaient le même projet. Mais à l'époque, aussi bien les catholiques que les anglicans britanniques avaient un peu « houdé » cette tentative menée par un prélat vivant sur le « continent ».

Cette fois-ci, c'est un Anglais, le chef de l'Eglise Anglicane lui-même, qui rencontre le Pape de Rome. C'est bien le signe que, malgré les réticences de quelques-uns, on veut oublier les querelles du passé et ouvrir le dialogue.

G. B.

Pourquoi un nouveau Notre-Père ?

change le Notre-Père ! Quelle idée !

Le texte original de la prière enseignée par le Christ à ses apôtres se trouve dans l'Évangile de saint Matthieu, au chapitre 6, versets 9 à 13. Elle nous est parvenue en grec, et sa traduction française est parfois difficile. Aussi, depuis vingt siècles, les chrétiens ont utilisé des traductions successives. La formule que nous utilisions jusqu'à présent remonte seulement au siècle dernier, et c'est seulement en 1952 qu'elle a été fixée pour la dernière fois. Un nouveau changement n'est donc pas « l'événement du siècle ».

pourquoi a-t-on changé ?

Parmi les nombreuses raisons qui pourraient être avancées, il y en a deux qui sont essentielles.

La première : c'est pour favoriser l'unité des chrétiens. L'impulsion de Jean XXIII et le déroulement du Concile ont provoqué des rapports plus fraternels entre les chrétiens orthodoxes, protestants et catholiques. Tous, maintenant, recherchent l'unité voulue par le Christ. Paul VI, de son côté, n'hésite plus à rencontrer les anglicans, comme les orthodoxes (Athénagoras, P. Ramsey). Il est bon de manifester tout ce qui peut nous unir. Or le Notre-Père est une prière commune à tous les chrétiens. C'est pour cela que les « Autorités » protestantes, orthodoxes et catholiques ont préparé ensemble et approuvé une unique traduction. Il est important que tous puissent dire en commun le même « Notre-Père », sans que la diversité des formules les divise. Désormais, pour prier avec les frères chrétiens, nul n'aura à prendre la formule de l'autre, puisque le même Notre-Père sera celui de chacun.

La deuxième raison, c'est pour être plus fidèle aux paroles mêmes du Christ. Notre texte français laisse à désirer sur plusieurs points, notamment dans les dernières demandes. Il est significatif que les bibles modernes, en particulier la bible dite « Bible de Jérusalem », ont adopté une traduction qui est presque la même que celle du nouveau Notre-Père.

'y a-t-il de changé ?

Le principe qui a guidé est le souci de modifier le moins possible la traduction en usage. Pour les catholiques, les modifications du nouveau texte se ramènent au tutoiement, à quatre mots et une lettre :

Le tutoiement

Il fut d'usage dans le Notre-Père jusqu'au XVII^e siècle. C'est pour cela que les protestants l'ont conservé. Les nouvelles tra-

ductions de la Bible l'emploient aussi. Enfin, il a été adopté pour la prière liturgique en français.

Les quatre mots

Que ton règne VIENNE : le verbe « vienne » indique que nous devons jouer un rôle dans l'établissement du règne. Celui-ci n'« arrivera » pas sans que nous y soyons pour quelque chose.

— Notre pain de ce jour, plutôt que de chaque jour : nous prions pour le temps présent, sans vouloir imposer à

Dieu nos vues sur l'avenir.

— Comme nous pardonnons aussi... c'est en effet à l'image de Dieu que nous devons pardonner.

Ne nous soumettons pas à la tentation : nous prions le Seigneur de ne pas nous placer dans une situation périlleuse pour notre foi.

Une lettre

C'est le M majuscule du mot Mal parce qu'il s'agit ici non seulement du péché, mais aussi de

l'adversaire de Dieu, Sathan le « Malin », ou le « Mauvais ».

Il faut nous réjouir de tous ces changements qui nous montrent toute la vitalité de l'Eglise. Elle reste toujours elle-même, tout en se renouvelant constamment, pour être toujours ni d'hier, ni de demain, mais d'aujourd'hui.

LA VICTOIRE d'ANDRE

NANTES, 1950, DE JEUNES APPRENTIS BAVARDENT APRES LE TRAVAIL.

PARMI EUX, ANDRE CADORET

IL FAUT NOUS RENCONTRER,
PARLER DE NOTRE VIE.

MAIS
OU?



DESSINS DE ROBERT RIGOT



AU LOCAL
DE LA J.O.C.
VENEZ, TOUT LE
MONDE PEUT Y
VENIR.



ALLEZ LES GARS, ON NE PEUT
PAS TOUJOURS DISCUTER, JE
VOUS PROPOSE UNE BALLADE.



APRES LE PIQUE-NIQUE, ON EST A
L' AISE POUR DISCUTER ...

LES JEUNES TRAVAILLEURS DOIVENT
SE PERFECTIONNER, SINON, ILS
VEGETERONT.



LA SOLUTION, DEDÉ LA CHERCHE
DANS L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE,
LES COURS DE LA CHAMBRE DES
MÉTIERS, LES COURS DU SOIR, ETC...

ALORS, ROBERT,
ÇA RENTRE LE
DESSIN INDUSTRIEL
?

C'EST QUAND
MÊME DIFFICILE
TU SAIS, QUAND
ON N'A QUE LE
"CERTIF" POUR
BASE !



VIENS D'ABORD PRENDRE
UN "POT" ET ON VERRA TES
DEVOIRS ENSEMBLE.



A LA SORTIE DU CAFÉ, DEDÉ
RENCONTRE SON AUMÔNIER
JOCISTE.



ALORS, DEDÉ, TU
T'ALCOOLISES ?

"NE VOUS MOQUEZ PAS DE MOI, L'ABBÉ :
ON FAIT PARFOIS DU BON BOULOT AUTOUR
D'UN POT"

À LA FÉDÉRATION JOCISTE
ANDRÉ DEVIENT VITE INDISPENSABLE

ANDRÉ, FAIS DU
BON TRAVAIL AVEC
LES JEUNES.

DOMMAGE QU'IL
PARTE AU SERVICE



... PENDANT DEUX ANS.



REVENU À NANTES, ANDRÉ REPREND
CONTACT AVEC LA "FÉDÉ"

ANDRÉ, ON VA TE
DEMANDER QUELQUE
CHOSE D'IMPORTANT.

TU PRENDRAIS
EN MAINS, LA
SECTION
"APPRENTIS"



LE SERVICE, À CETTE ÉPOQUE LA
C'EST... L'ALGERIE



ET DÉDÉ RESTE AVEC LES JEUNES



ET IL NE CRAINT PAS D'AFFRONTER
LES VRAIS PROBLÈMES, CÔTE À CÔTE
AVEC SES CAMARADES DE TOUTES
OPINIONS.

ANDRÉ, IL FAUT
QUE TU PRENNES EN
MAINS LA SECTION
SYNDICALE, IL LE
FAUT.

VOUS SAVIEZ
QUE JE SUIS
MILITANT CHRÉTIEN
CELA NE VOUS
GÈNE PAS?

NON
PARCE QUE
TU ES
LOYAL.

POUR TENIR "TOUS LES BOUTS DE LA

CHAÎNE", RESTER FIDÈLE À SON

ENGAGEMENT CHRÉTIEN ET À

SES CAMARADES DE LA C.G.T.

ANDRÉ PRIE LE SEIGNEUR...

ANDRÉ PRIE LE SEIGNEUR...



PUIS, UN JOUR, LES AMIS DE DÉDÉ
SE REJOUISSENT. ILS ASSISTENT À SON
MARIAGE AVEC YOLANDE, UNE RESPONSABLE
JOCISTE.

JE VOUS REDIS LA PHRASE QUE VOUS
AVEZ INSCRIT SUR VOTRE FAIRE-
PART DE MARIAGE : "QUE VOTRE
VIE SOIT SIMPLE ET DROITE..."



DEUX MOIS PLUS TARD, C'EST LA
GRANDE ÉPREUVE, DÉDÉ EST
ATTEINT D'UN CANCER INCURABLE



LE JOUR DE SON ENTERREMENT, TOUS SES
AMIS SONT LÀ, ENTOURANT YOLANDE ET LES
PARENTS DE DÉDÉ



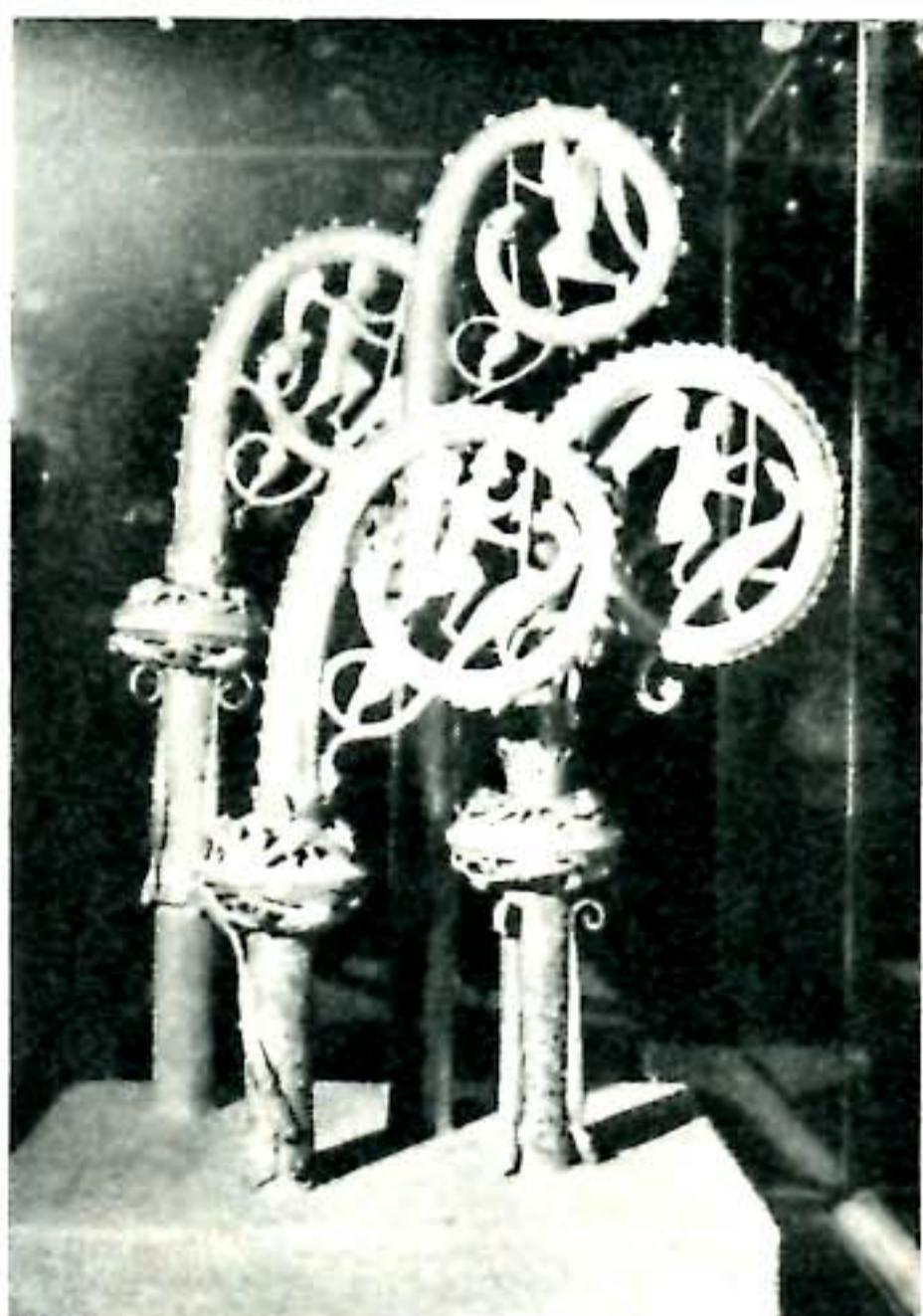
"FRÈRES, LA CHARITÉ NE
JOUE PAS LA COMÉDIE..."

VOILÀ TOUTE LA VIE—
ET LA VICTOIRE DE DÉDÉ



A l'exposition d'artisanat corse « corsica viva », on pouvait admirer ces statuettes de bois sculpté et peint ainsi que de nombreuses pièces de tissage, de vannerie et de fer forgé.

A.D.N.P.



Ces deux batteurs gracieux font partie du ballet national de Guinée « Goliba », qui rencontre un énorme succès sur toutes les scènes du monde.

A.F.P.

PRATIQUE
de la VOILE

technique / régate / compétition

par Yves Louis Pinaud - directeur technique national

Arthaud

Pour les fervents de la navigation de plaisance, vient de sortir un livre très clair et abondamment illustré sur « la pratique de la voile ». Il s'adresse aussi bien au débutant qui veut faire connaissance avec un petit dériveur qu'au sportif qui s'entraîne pour la compétition.

Exécutées au XIII^e siècle à Limoges, ces quatre crosses d'évêque représentent saint Michel terrassant le dragon. Elles font partie de la remarquable exposition du millénaire du Mont-Saint-Michel, consacrée aux « moines bâtisseurs ». Keystone.

MANUTEC 66

1^{er} salon du bricolage

avec participation internationale

quincaillerie - outillage - jardinage - bois - droguerie - couleurs

8-14 novembre 1966

porte de versailles
paris

Les bricoleurs auront aussi leur salon.

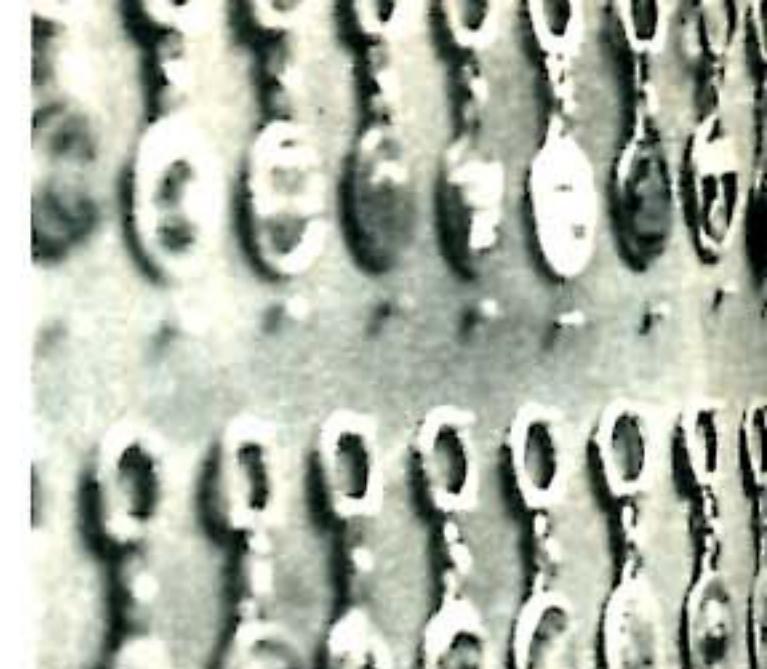
Pour la première fois en Europe, aura lieu, en novembre prochain, une exposition des accessoires et des matériaux utiles à ceux qui consacrent leurs loisirs au bricolage !

Une section spéciale réservée aux jeunes montrera les éléments et l'outillage nécessaires à la construction de bateaux, autos et de radio-télévision.

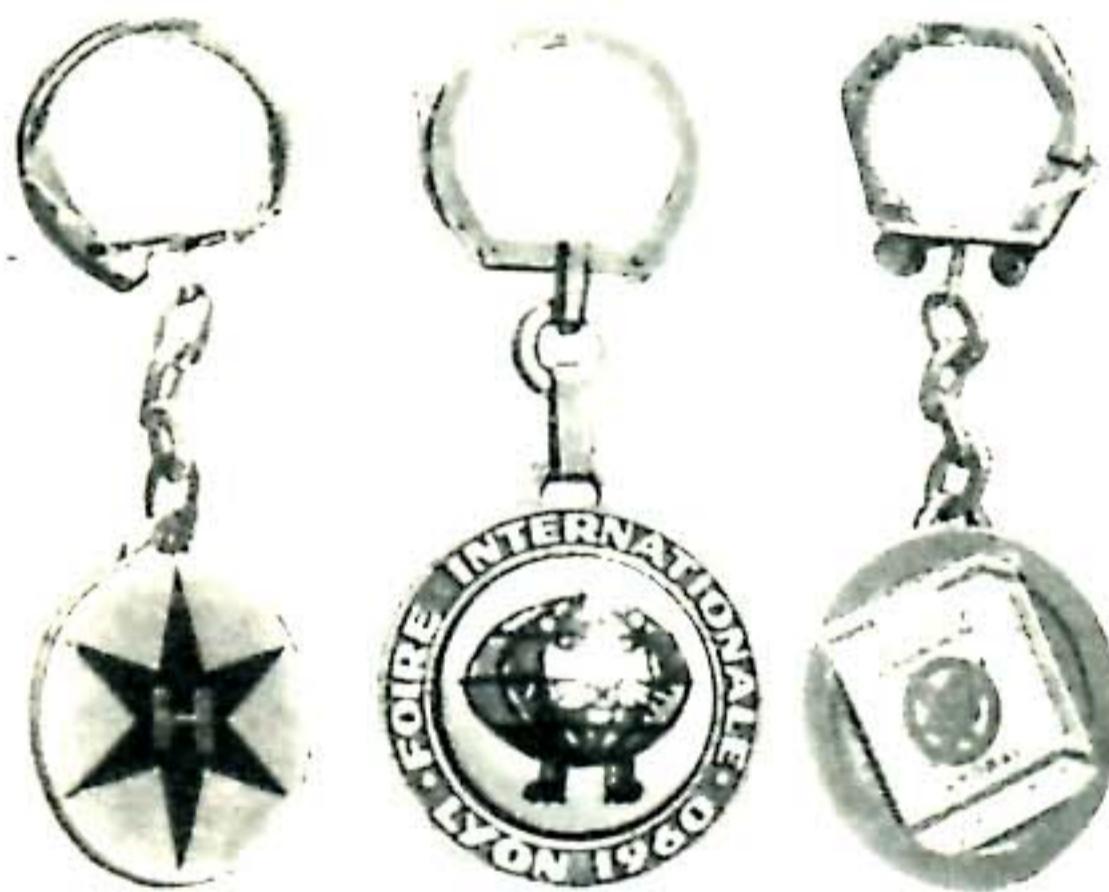
Images

Un photographe finlandais a réalisé ce beau document qui montre deux chevaux, grimaçant d'effort, au cours d'une course de trot attelé. A.F.P.

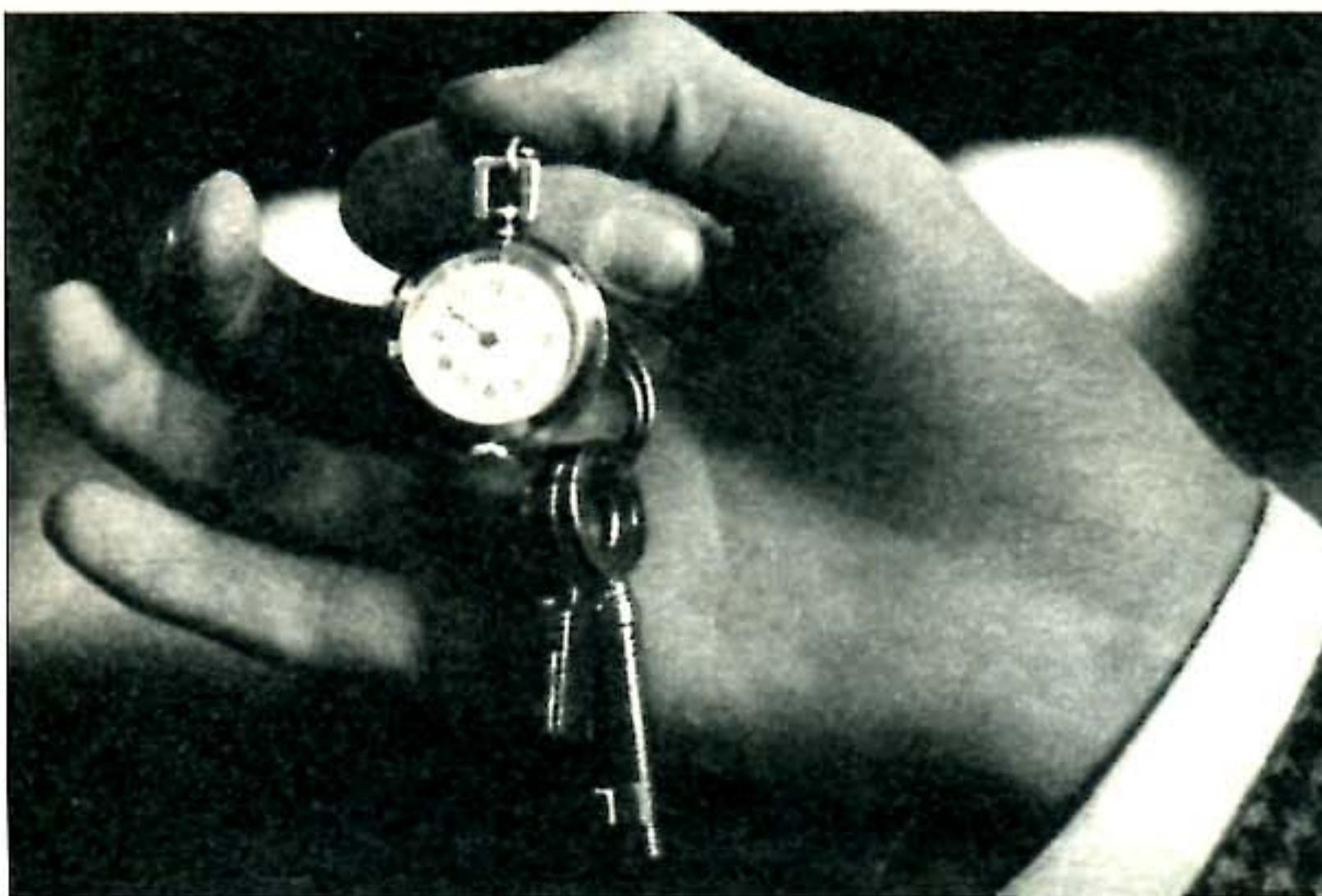




LE RAZ DE MARÉE COPOCLÉPHILISTE



Une pièce rare : le porte-clé-montre de Total.



Deux millions de Français, à peu près, ont souligné d'un gros trait rouge, sur leur agenda, la date du 29 mai prochain. Ce jour-là, il y aura énormément de monde à Lorris, petit cité du Loiret. Une invasion de « copocléophiles ».

Copocléophiles, ça ne vous dit rien ? Voyons... Il y a de grandes chances pour que vous en soyez un. La « copocléophilie », c'est cette maladie nouvelle qui déferle en raz de marée sur la France : la collection de porte-clés...

D'après les derniers sondages, deux millions de Français environ en seraient atteints très sérieusement et quelques millions d'autres commenceront à ressentir les premiers symptômes du mal... En la salle des fêtes de Lorris, le 29 mai, les « copocléophiles » tiendront une sorte d'assemblée générale, avec exposition de 20 000 porte-clés publicitaires et gigantesque bourse d'échange...

Ils ont leur "journal officiel"

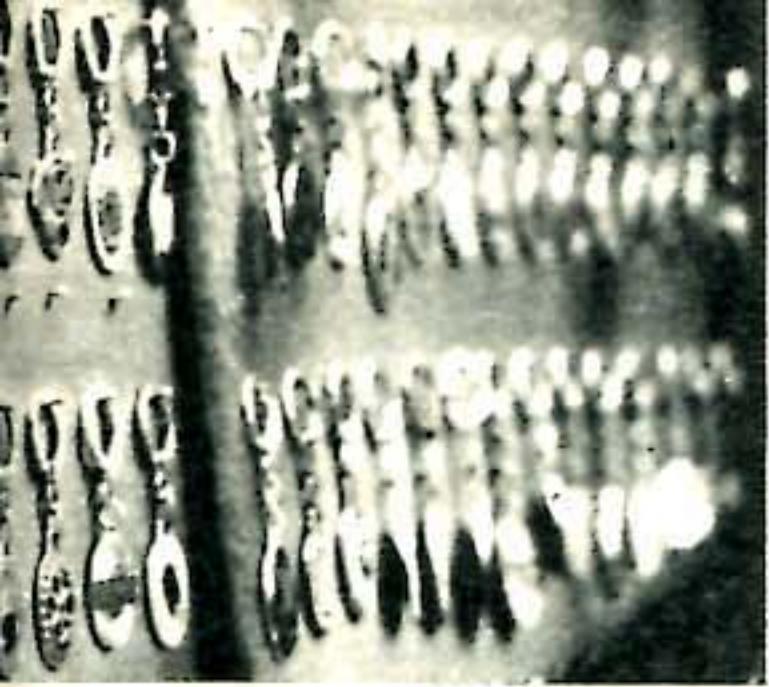
Depuis quelques semaines, la « copocléophilie » connaît un succès incroyable. Les artisans, les petits industriels qui fabriquent les porte-clés embauchent sans arrêt du personnel, travaillent jour et nuit... et font des affaires d'or : ils parviennent à peine à honorer dans les délais prévus les gigantesques commandes qui leur sont faites ! Chaque marque, chaque journal (1), chaque association possède un ou plusieurs porte-



clés à son nom. Dans les agences de publicité, on n'envisage pratiquement plus une campagne en faveur d'un produit quelconque sans l'assortir d'une distribution de nature à ravir les copocléophiles : quatre bons récoltés dans des boîtes de fromage et vous avez droit à un porte-clés... Trois vignettes découpées sur l'étiquette de telle bouteille d'huile et vous en recevez un autre... Afin de continuer ensuite à attirer les collectionneurs, de nombreuses firmes éditent des collections entières : huit, dix porte-clés différents, ou plus... Et beaucoup d'associations remplacent l'habituelle carte de membre par un porte-clés aux couleurs du club, de la fanfare ou de la confrérie...

Les copocléophiles ont maintenant leur rubrique spécialisée dans beaucoup de quotidiens. Ils ont, depuis peu, leur « journal officiel », *L'O.B.I. du Porte-Clés*, où toutes les nouvelles productions sont répertoriées, classées, cotées de façon à réglementer les échanges.

Ces échanges, ils deviennent l'obsession du collectionneur. A partir d'un certain stade, il ne



Le porte-clé-Coran distribué par Air France aux pèlerins de La Mecque.

suffit plus d'échanger ses « doubles » avec les amis. Alors, un peu partout, on organise des « bourses d'échange ». L.O.R.T.F. a donné l'exemple en installant une, le dimanche, à la maison de la radio, à Paris. On s'y rue, on s'y bouscule... Il faut dire que, maintenant, certains copocléophiles règnent sur des collections extrêmement importantes : 3 000, 6 000 pièces, 10 000 ou plus pour quelques-uns !

Pour les pèlerins de La Mecque

Le premier porte-clés publicitaire fut édité en 1902 par les cycles **Gladiateur**. Mais, jusqu'à ces dernières années, on se servait des porte-clés, on ne les collectionnait guère. Le virus de la collection naquit, paraît-il, en Afrique Noire : on attachait



les porte-clés aux ceintures, on en décorait les entrées des cases... A Paris, c'est à l'occasion du Salon de l'Auto que l'on vit pour la première fois, il y a trois ou quatre ans, la grande attaque : les visiteurs se ruraient autour des stands pour obtenir le porte-clés de la marque...

A deux kilomètres de là, au centre de Paris, la « copocléophilie » naissait dans un bar. Tout près de l'Olympia, au **Bar romain**, le patron, M. Lucien Papillon, échangeait ses cendriers publicitaires contre les porte-clés des clients. Il les accrochait derrière le comptoir. Bientôt, le mur en fut plein. Les clients se prirent au jeu. On présenta ses dernières acquisitions. On échangea. Un club naquit, déclaré au journal officiel en 1962, le « **CO-PO-CLES** » (la première syllabe de **COLLECTIONNEUR de POrte-CLES**...).

Actuellement, le club compte 700 membres, qui se réunissent régulièrement.

— Mais, sans doute, en

à Caen, Lille, Nantes, etc. Nous prévoyons d'en installer dans toutes les villes de France.

Dans son bar, M. Papillon possède environ 5 000 porte-clés. Il pourrait en avoir plus du double, comme les vrais collectionneurs, mais il ne garde que les spécimens de qualité : fabrication soignée, métal choisi, anneaux bien travaillés. Il recherche surtout les « mobiles » : chien hochant la tête devant un phonographe (*La Voix de son Maître*) ; petits pois nageant dans le jus de leur boîte (*conserves Cassegrain*) ; camion entrant dans un garage, bouteille de champagne échappant du seau, etc... Il recherche les porte-clés « historiques » : porte-clés à l'effigie de James Dean ou Sydney Bechet, porte-clés commémoratif du voyage de Paul VI aux Nations Unies, etc. Les très beaux porte-clés, aussi, bien sûr : le porte-clé-boîte à musique (*Swissair*), le porte-clé-montre (*Total*) ou cette petite merveille distribuée par Air France aux pèlerins de La Mecque : un porte-clés formé d'une petite



aurons-nous bientôt au moins 20 000 ! me dit le président, M. Papillon. Chaque jour, ici, les demandes d'adhésion affluent, ne serait-ce que pour recevoir le port-clés spécial que le club a fait graver. Nous avons déjà des filiales à Casablanca,

Au « **Bar romain** », où est née la « copocléophilie », M. Lucien Papillon, le « grand patron » des collectionneurs, procède à un échange.

boîte en métal doré ; elle s'ouvre ; à l'intérieur se trouve un minuscule Coran parfaitement lisible...

Jean-Claude ARLANDIER.

(1) Bientôt « J 2 » aura le sien. Nous vous en reparlerons dans quelques semaines...



LA PLUS NOBLE CONQUÊTE...

Paris est devenu, pour une semaine, la capitale mondiale du cheval.

Le Parc des Expositions a accueilli, en effet, pour la première fois depuis 1959, le concours hippique international.

La cinquième journée — celle du jeudi — était réservée aux jeunes : 5 500 places avaient été distribuées gratuitement aux élèves fréquentant les éta-



blessements scolaires de la région parisienne.

Ils purent ainsi assister au Prix des Juniors (trophée Esso), épreuve nationale réservée aux juniors désignés individuellement par la F.F.S.E.

C'est Mme Diane Empain, montant la jument « Lakmé », qui triompha devant une trentaine de concurrents.

Le Prix de la Cavalerie

Espagnole, qui lui succéda, était doté d'une coupe-challenge mise en compétition chaque année. Ce prix se dispute par équipes de deux cavaliers militaires d'une même nation et le classement a lieu par addition du temps des deux chevaux. La coupe fut remportée par une équipe espagnole qui réalisa un très beau parcours, malgré la difficulté des obstacles.

La seconde partie consacrée au spectacle hippisme réunissait le Cadre noir de Saumur, les carabiniers italiens et la voltige équestre de Pakhomoff.

Il faut souhaiter que de semblables manifestations donnent aux jeunes l'envie de monter à cheval : des clubs de plus en plus nombreux permettent de pratiquer ce sport à des prix très abordables.



DISQUES

La sélection
de Bertrand PEYREGNE.

Adam

Sur son dernier 45 t., enregistré à Bruxelles il y a quelques semaines, notre ami Salvatore manie à la fois la romance et l'humour. Selon son habitude, il a écrit paroles et musique de ces quatre chansons : « Une mèche de cheveux », « La complainte des élus », « Sonnet pour notre amour », « Princesse et bergères ». C'est du travail de qualité, avec des mélodies soi-

gnées, des textes intelligents... et surtout cette gentillesse communicative qui fait qu'on ne peut pas ne pas aimer Adamo...

(45 t. Voix de son Maître EGF 869.)



PLEINS FEUX SUR LA CHANSON



JACQUES MARCHAIS

GRAND PRIX DU DISQUE

Il n'y a pas tellement longtemps de cela, un garçon taillé en athlète et copieusement barbu chantait pour quelques francs dans un restaurant parisien. Un client s'approcha soudain, lui tapa sur le bras : « Vous ne pouvez pas chanter un peu moins fort ? Nous n'arrivons pas à nous entendre parler... » Jacques Marchais, car c'est de lui qu'il s'agit, vient de gagner sa revanche : à peine son premier « 45 tours » était-il sorti de presses qu'il remportait le Grand Prix du Disque de l'Académie Charles Cros !

De cabaret en cabaret...

Si votre budget, au cours des prochaines semaines, vous donne la possibilité d'acheter un disque, je souhaite que vous achetiez celui-là (1). Car vous risquez fort, avec lui, de faire une grande découverte : celle d'une forme de chanson qu'on entend presque jamais à la radio, une chanson que nous envient les étrangers et que, malheureusement, les commerçants du spectacle ne diffusent guère. Aussi, un petit nombre d'initiés pou-

vait, sauf jusqu'à maintenant, se délecter de cette chanson-la, poétique, intelligente et belle, façonnée par de vrais artistes qui ont à leur arc d'autres cordes que les « sono » perfectionnées, les chambres d'écho et les grands lancements publicitaires...

Sur son premier disque, Jacques Marchais chante des poèmes de Louis Aragon, Luc Bérimont, Bernard Dimey et... Pierre de Ronsard. Il les chante avec une voix imprégnée de virile tendresse (je ne crois pas qu'il y ait une explication scientifique à cela, mais il n'y a rien de meilleur pour chanter les

chansons douces que les gens aux allures de colosses !), une belle voix dont on ne se lasse pas. Ce n'est pas un débutant. Voici des années qu'il chante, à Paris et ailleurs, dans ces minuscules cabarets où tant d'autres ont fait leurs débuts : de Jacques Brel à Francesca Solleville, de Guy Béart à Hugues Aufray.

J'ai toujours désiré chanter. A dix-sept ou dix-huit ans, j'ai acheté une guitare et travaillé la musique. En même temps, je m'inscrivais à un cours d'art dramatique. A la fin de l'année, j'avais une grande joie : Paul Fort me remit le Prix de Poésie... Depuis, j'ai toujours mené de front le théâtre et la chanson. J'ai fait partie de « La Guilde », au théâtre de Ménilmontant et, en même temps, je débutais au cabaret, à « L'E-chanson ».

Il chante « Chez Pomme », « Au Pichet du Tertre », et « L'Ecluse », fait de petites tournées théâtrales en province...

C'était une vie difficile. Je touchais des cachets minimes, gagnant 10 F par-ci, 10 F par-là..., traversant Paris à pied, la nuit (il n'y avait plus de métro !), pour aller chanter d'un cabaret à l'autre. Quand je n'avais pas d'engagement, je prenais ma guitare et j'allais avec un copain gitan jouer du jazz dans un restaurant : après, nous faisions la quête...

Triomphe aux États-Unis

A cette époque, Jacques Marchais avait déjà près de trois cents chansons au répertoire... ce qui lui permettait de changer chaque jour de programme et d'éviter la monotonie ! Un soir, en sortant de la Cinémathèque de Paris, il passe devant un « bistrot » où des gens chantent.

★ Georges Chelon

Le dernier 45 t. de notre autre grande révélation : Georges Chelon. Ce disque, c'est, avant tout, « Prélude », cette douce chanson d'amour qui est une



merveille de jeunesse et de poésie. C'est, aussi, un modèle de travail bien fait, une voix très belle, une interprétation passionnée... Un grand disque. (Quelques réserves quant aux paroles de « Par-ci, par-là ». Mais l'interprétation de Chelon est tellement bonne qu'on n'y fait pas tellement attention.)

(45 t. Pathé EG 928 avec « Prélude », « Le petit bois », « Les larmes au poings »...)

Annie Philippe

Annie (« Baby love », « Trois jeunes tambours », « J'ai tant de peine ») est une sympathique interprète dont on parle encore trop peu, à mon avis... Sa voix est agréable, et elle sait donner à ses chansons un entrain remarquable, si elles ne vont jamais très loin. Le titre vedette du disque est « Ticket de quai ». Mais je crois que c'est surtout « Tu ne comprends rien aux filles » qui « marchera ». Elle est faite pour le rythme. Annie...

(45 t. Riviera 231 156.)

Il entre, prend une guitare qui traîne par là, chante aussi : il devait, pendant sept ans, passer ici presque chaque soir à cette « Contrescarpe », devenant peu à peu le temple de la chanson « à texte ». Il fait, en même temps, beaucoup de théâtre, part même en tournée aux quatre coins de l'Europe.

La chanson et le théâtre, pour moi, c'est un peu près la même chose. C'est du spectacle. Je suis pour la formule chinoise ou japonaise du théâtre : l'artiste est à la fois danseur, acrobate, musicien, chanteur... C'est le spectacle complet...

A la fin de l'année dernière, avec quelques amis chanteurs : Francesca Solleville, Hélène Martin, entre autres... il part pour une grande tournée dans les Universités américaines et canadiennes. Il chante au Texas, à Haïti, à Greenwich-Village et, au retour, sur le paquebot « France ». L'accueil est extraordinaire.

... Un accueil semblable à celui qu'il trouve dans les maisons des jeunes et de la culture de la région parisienne où il va souvent chanter.

Cela me fait énormément plaisir. Nous y touchons un public très jeune et nous soulevons un enthousiasme considérable. Alors, on oublie que nous sommes en grande partie boudés par les stations de radio, les producteurs qui diffusent sans arrêt des chansonnettes (certaines sont jolies et bien faites, d'ailleurs, mais combien d'autres sont d'une désolante médiocrité, d'une bêtise effarante !). En chantant auprès des jeunes, on s'aperçoit que la belle chanson peut aussi être, pour eux, « dans le vent ». Le malheur est que, souvent, pour des raisons commerciales, on ne leur donne pas l'occasion de la connaître. Alors qu'ils sont tout près de l'aimer

Bertrand PEYREGNE.

(1) Jacques Marchais, 45 t. BAM EX 624.



Johnny Hallyday

22^e disque. Il chante « Hallelujah », cantique tiré du folklore et arrangé par Jean-Jacques Debout. Moi, j'aime bien quand Johnny-le-dur se fait tout tendre... Les trois autres chansons sont signées J. Hallyday-G. Thibaut : « Le diable me pardonne », « Toi qui t'en vas », « Tu oublieras mon nom ». Il faut aimer... mais ce n'est pas mauvais du tout.

(45 t. Philips 437 157.)



The who

C'est le groupe anglais le plus « dans le vent ». Formé l'an dernier, il adopta d'abord le genre rock and roll, pour évoluer très vite vers quelque chose de très personnel et bien difficilement descriptible. Un style heurté, lourd, envoûtant, dans lequel la guitare s'efface des premiers rôles pour laisser la place à la batterie et à la voix. J'avoue que j'aime assez... Le grand public aussi : « The Who » est actuellement au sommet des différents hit-parades.

(45 t. Decca 60 002 avec « My génération », « The ox », « Much too much », etc.)

Dias Segundo

Pour lancer le titre vedette de ce disque, « Colibri », Barclay importa du Brésil trois cents cerfs-volants en forme d'oiseau. C'est vous dire qu'on croit en son succès... Sur le cavaquinho, sorte de petite guitare à quatre cordes apportée au Brésil par les conquérants portugais, Dimas Segundo nous entraîne dans un tourbillon tout en couleurs, en légèreté, en charme gracie... C'est, paraît-il, un instrument extrêmement difficile à utiliser ; Segundo s'en sert avec une facilité déconcertante.

(45 t. Barclay 72 668 avec « Colibri », « Cavaquinho balada », « Amor de mi alma », « Rosos para mamae ».)

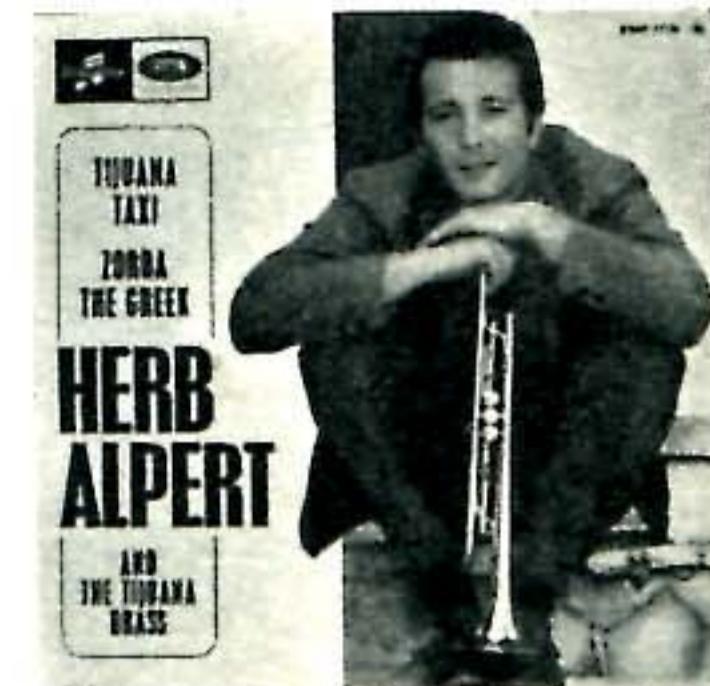


★★ Herb Alpert

N° 1 aux Etats-Unis, le trompettiste Herb Alpert est en train de conquérir l'Europe. Avec lui, la trompette se lance tête baissée dans le rythme. Les morceaux qu'avec son associé Jerry Moss il met à son répertoire se trouvent souvent extrêmement transformés, prenant un tempo nouveau, une harmonisation nouvelle, très haute en couleur, très enlevés... Enfin son orchestre, le Tijuana Brass, est remarquable.

(33 t. 30 cm Columbia FPX 323 avec 12 succès, en particu-

lier « Hello, Dolly », « South of the border », « El Présidente », « Angelito », « Adios mi cameron », etc.)



★★ En retrouvant le Moyen Age

Si l'achat d'un 30 cm dépasse les possibilités de votre budget, vous pouvez vous procurer un très récent 45 t. de Herb Alpert : Columbia ESRF 1728 avec « Tijuana taxi », « Zorba the Greek », « I am getting sentimental over you », etc.)

Voici la pièce rare, un disque comme on en édite bien peu et qui mérite, en votre discothèque, d'avoir la place d'honneur. Des chansons, des danses, des pièces instrumentales écrites par quelques grands trouvères du Moyen Age. « Les oisellons de mon pais », « Au renouveau de la douçor d'este », « De bone amor » sont de Gace Brûlé, l'un des premiers et des plus célèbres trouvères : Il les a chantées aux alentours de l'an 1200, dans l'entourage de Marie de France, fille d'Aliénor d'Aquitaine... « Aussi comme unicorne sui » est l'œuvre de Thibaut de Champagne, le Roi de Naverre-troubadour... La « Pastourelle » est de Pierre Fontaine, trouvère à la cour de Bourgogne jusqu'en 1447... Beaucoup d'autres sont anonymes : l'œuvre seule a survécu à l'épreuve des siècles. L'Ensemble Polyphonique de Paris-O.R.T.F., avec flûtes à bec, petite harpe, lyre de bras, cor anglais, viole de jambe, cloche et quelques voix d'or redonne vie à ces pièces rares de l'époque médiévale. C'est un très grand et très beau disque.

(33 t. 30 cm BAM LD 100 — Version stéréo 5 100.)



cinéma

TANT QU'ON A LA SANTÉ

DISTRIBUTION C.A.P.A.C.
UN FILM DE PIERRE ETAIX

1. Pierre est un jeune homme tranquille et de bonne volonté. Il attend sa fiancée pour laquelle il a acheté des roses. Mais les marteaux-piqueurs du chantier voisin ébranlent la maison, cassent le vase, font tomber dans la corbeille à papier le portrait de la jeune fille. Devant ce tableau... la fiancée, persuadée que Pierre ne l'aime plus, s'en va.



2. Comment vivre dans des rues surpeuplées et enfumées, à travers les chantiers et leur vacarme assourdissant ? Impossible ! Impossible également de flâner tranquillement, de boire un verre en paix dans un café ! Comme Pierre veut conserver sa santé, il va consulter un médecin. La salle d'attente est remplie de gens atteints du même mal que lui. L'ordonnance du médecin est simple : « Reposez-vous !



3. Quittant la ville, il va chercher, à la campagne, la solitude et l'air pur. Hélas, il est chassé de place en place. Amené de force dans un village de toile, il y retrouve sous une autre forme les mêmes ennuis qu'en ville, une vie organisée, standardisée. Et il ne tarde pas à s'enfuir...



4. De retour chez lui, il essaie en vain de s'adapter, de se guérir. Mais les gens lui semblent curieusement mécaniques, soumis à mille slogans qu'ils acceptent sans sourciller. Pierre se sent perdu parmi eux, pourtant rien n'est perdu tant qu'on a la santé et Pierre s'enfuit à nouveau, jusqu'au bout du monde, dans une île où il espère enfin trouver le silence. S'il savait ce qui l'attend !

On ne peut raconter davantage le dernier film de Pierre Etaix, ce serait peine perdue, car il faut le voir pour en goûter vraiment tout l'humour. A partir d'une histoire assez mince, on assiste à un véritable festival de gags finement choisis et qui sont exploités comme autant de petites fusées qui partent, éclatent et disparaissent. C'est là une réussite de construction vraiment remarquable. On s'amuse d'un bout à l'autre de ce film très drôle qui, comme vous vous en rendrez compte, est la satire d'une certaine vie agitée et soumise à la mécanisation.

M.-M. DUBREUIL

PREMIÈRE CHAINE

dimanche 10

8 h 45 : Tous en forme (gymnastique). 11 h : En Eurovision, de Rome, messe célébrée par S.S. le Pape Paul VI et bénédiction « Urbi et Orbi ». 12 h : La séquence du spectateur, qui présentera des extraits de « L'Evangile selon saint Matthieu », « Cendrillon » de Walt Disney et « Les plus belles escroqueries ». 12 h 30 : Discorama. 13 h 15 : Les expositions. Ce magazine étant consacré aujourd'hui à l'art de 1900, il est probable qu'il ne vous passionnera pas. 13 h 30 : Au-delà de l'écran. 14 h : Le mot le plus long. 14 h 30 : Télé-Dimanche, avec son invité, le chanteur Dario Moreno, et du sport en Eurovision, particulièrement, le Prix du Président de la République aux courses d'Auteuil et le match France-Belgique retransmis de Chalon-sur-Saône. 17 h 15 : Treize à la douzaine, un film américain amusant, racontant les mille et une aventures d'une famille très nombreuse. 19 h 25 : Bonne nuit, les petits. 19 h 30 : Don Quichotte.

lundi 11

13 h 50 : Les pigeons de Notre-Dame. 15 h : Sports, en particulier courses à Auteuil. 16 h 45 : Les verts pâturages, un film d'inspiration biblique, mais réalisé par des Noirs américains. 18 h 5 : Histoire sans paroles. 18 h 20 : Magazine féminin. 18 h 50 : L'avenir est à vous. 19 h 20 : Bonne nuit les petits. 19 h 25 : Rouletabille. 20 h 30 : Variétés présentant un très joli bollet folklorique, le ballet ukrainien. 21 h : Présence du passé ; ce soir, l'Empire romain, devrait intéresser tous les grands J 2 qui étudient l'histoire romaine.

mardi 12

17 h 30 : Emissions pour les jeunes avec les rubriques habituelles. Dessin animé, jeux, films et aventures du Chevalier d'Artagnan. 18 h 55 : Caméra-Stop. Sur les routes du monde avec de jeunes reporters. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 25 : Rouletabille. 20 h 30 : Les mystères de Paris. Le roman dont est tiré cette dramatique n'est pas du tout pour les J 2. Toutefois, dans cette présentation de Claude Santelli, elle peut convenir aux plus grands J 2 qui seront intéressés par cette reconstitution d'un vieux Paris que nous n'avons cependant pas à prendre en exemple.

mercredi 13

16 h 50 : Débuts des émissions pour les jeunes, avec courts-métrages, jeux et d'Artagnan. 18 h 25 : Top-Jury. Pronostics concernant les nouvelles chansons. 18 h 55 : Folklore de France. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 25 : Rouletabille. 20 h 30 : La piste aux étoiles. 21 h 30 : Chroniques aixoises. 22 h : Pour le plaisir. Ces deux dernières émissions n'offrent guère d'intérêt pour les J 2...

jeudi 14

12 h 30 : La séquence du jeune spectateur. Le champion magique ; Jacky et Hermine ; La Flèche noire. 15 h 50 : En Eurovision, le 20^e anniversaire des Jeunesses musicales de France (pour tous les J 2 et, en particulier, les vrais amateurs de musique). 16 h 50 : Le grand club, qui présente les aventures de Saturnin, les aventures de Popeye, 45 secondes, Secrets professionnels, le monde en 40 minutes et les jeux du grand club. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 25 : Rocambole (nouveau feuilleton). 20 h 30 : Que ferez-vous demain ? 20 h 40 : Le Palmarès des Chansons.

vendredi 15

18 h 25 : Art et magie de la cuisine. 18 h 55 : Magazine international des jeunes. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 25 : Rocambole. 20 h 20 : Panorama. 21 h 30 : Marguerite Long et vous (en hommage à la grande musicienne disparue cette année ; peut intéresser les plus grands).

samedi 16

15 h : Les étoiles de la route. 16 h : En Eurovision, tournoi de natation et plongeons des Six Nations, à Strasbourg. 17 h 30 : Magazine féminin. 17 h 40 : Concert. 18 h 35 : Petit conservatoire de la chanson. 19 h 5 : Micros et Caméras. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 25 : Mon bel accordéon. 20 h 30 : Cécilia, médecin de campagne. 22 h : Les conteurs.

DEUXIÈME CHAINE

dimanche 10

14 h 45 : Fantaisies à la une. 15 h 10 : Les sacrifiés. Un grand film d'action de John Ford. 17 h 10 : Au nom de la loi. 17 h 35 : L'aventure moderne. Aujourd'hui, le forestier. 18 h 10 : Courts-métrages. 19 h 30 : Le document perdu, jeu. 20 h : Paris, carrefour du monde. 20 h 15 : Vive la vie. 20 h 30 : Le monde de la musique. 21 h 50 : Echec et mat, une aventure policière (pour les plus grands).

lundi 11

20 h : Un an déjà. 20 h 15 : Vive la vie. 20 h 30 : Le camion blanc. Un film pour adultes.

mardi 12

20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Vive la vie. 20 h 30 : Champions. 21 h : Colembredaines, avec les chansonniers. 21 h 30 : Conseils utiles et inutiles.

mercredi 13

20 h : Un an déjà. 20 h 15 : Vive la vie. 20 h 30 : Jeux de société. Table ronde sur « le réfugié ». Ces émissions sont généralement assez austères. Nous les déconseillons aux plus jeunes. 20 h 50 : Sur les pointes. Nous manquons d'informations sur ce film en version originale.

jeudi 14

20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Vive la vie. 20 h 30 : Seize millions de jeunes (qui concerne plutôt vos aînés). 21 h : Une dramatique, pas encore programmée à l'heure où nous écrivons.

vendredi 15

20 h : Un an déjà. 20 h 15 : Vive la vie. 20 h 30 : Illusions perdues. L'émission dramatique qui est récemment passée sur la première chaîne, de toute manière, elle s'adresse plutôt à vos aînés.

samedi 16

18 h 30 : Sports-Débats. 19 h : Court-métrage. 19 h 45 : Trois chevaux, un tiercé. 20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Vive la vie. 20 h 30 : Visite nocturne. 22 h 50 : Féminin singulier. Chansons et ballets (fin à 23 h 30).

Ces programmes sont communiqués sous réserve de modifications de dernière heure.

TÉLÉVISION BELGE

dimanche 10

15 h : Dessins animés. 15 h 20 : Studio 5. 19 h 30 : Emission sur les animaux. 20 h 30 : Les compagnons de Jéhû, un feuilleton en 4 épisodes, d'après un roman d'Alexandre Dumas et qui nous conduit à l'époque du Directoire lorsque Bonaparte revient de la campagne d'Egypte.

lundi 11

18 h 5 : Le trésor des 13 maisons (suite), une aventure qui dure pendant toutes les vacances de Pâques, avec le clown Zavatta. 18 h 28 : Badaboum. 18 h 55 : Sept fois la langue. Un ancien concours de Studio 5. Deux candidats sont interrogés sur des questions de prononciation ou de grammaire. 19 h 10 : Boutique. 19 h 25 : Bonhommet. 20 h 30 : 14-18. 21 h : Le Saint. 21 h : Toi et moi (une émission concernant plutôt vos aînés).

mardi 12

18 h 5 : Le trésor des 13 maisons. 19 h 25 : Bonhommet. 19 h 30 : Feuilleton, probablement « au nom de la loi ». 20 h 30 : Têtes de bois et tendres années.

mercredi 13

18 h 5 : Le trésor des 13 maisons. 18 h 28 : Les aventures du progrès. 19 h 25 : Bonhommet. 19 h 30 : Feuilleton, probablement « Les jeunes années », racontant les aventures de cinq lycéens passionnés de théâtre. 20 h 30 : Le journal de l'Europe.

jeudi 14

18 h 5 : Le trésor des 13 maisons. 18 h 28 : Tour de terre (une émission canadienne destinée aux plus jeunes pour leur faire connaître les merveilles de la terre : ciel, mer, nature...). 19 h 25 : Bonhommet. 19 h 30 : Au nom de la loi. 20 h 30 : Passeport pour Pimlico. Un bon film d'humour anglais (intéressera les plus grands).

vendredi 15

18 h 5 : Le trésor des 13 maisons. 18 h 28 : Allô, les jeunes. 18 h 55 : Emission catholique. 19 h 25 : Bonhommet. 19 h 30 : Au nom de la loi. 20 h 30 : Emission dramatique destinée aux adultes. 22 h : Le Mexique. Nous regrettons le passage tardif de cette série faisant suite à « L'homme à la découverte de son passé » et consacrée aux fouilles archéologiques concernant les civilisations anciennes du Mexique (Aztèques, Mayas...).

samedi 16

18 h 5 : Le trésor des 13 maisons. 18 h 28 : Records. 18 h 55 : Affiches. 19 h 25 : Bonhommet. 19 h 30 : Les jeunes années. 20 h 30 : Capitaine sans loi, un film d'action. 22 h 10 : Euromatch. 22 h 50 : Les compagnons de la chanson.

SUISSE

jeudi 7

19 h 25 : En famille (feuilleton). 20 h 35 : « Bernard Shaw », émission de variétés primée au festival de Montreux.

vendredi 8

10 h 30 : En Eurovision. La Passion selon saint Matthieu, de J. Sébastien Bach, retransmis en direct de Naarden, près d'Amsterdam. 14 h : La Passion (2^e partie). 19 h 30 : En famille. 20 h 20 : Coopération suisse. L'enseignement confessionnel au Cameroun. 20 h 50 : Les Indes noires. Une extraordinaire aventure dans le monde des mineurs, d'après un roman de Jules Verne (pour tous).

samedi 9

16 h 30 : Samedi-Jeunesse. 17 h 30 : Madame TV. 19 h 25 : En famille. 20 h 35 : Les Coulisses de l'Exploit.

TELEVISION BELGE

LE JOURNAL DE FRANÇOIS

Du lièvre au goupil

— Ma maîtresse a dit qu'elle voulait une peau de lapin, couleur lièvre.

Ainsi avait parlé Noémie.

— Sans doute qu'elle veut faire une magie ?

C'était l'opinion d'Emmanuel.

— Elle va bourrer la peau avec de la paille, tout bien recoudre et reconstituer. Elle l'allongera sur un nid rempli d'œufs en sucre et en chocolat. Parce qu'on dit, dans une légende, que le lièvre de Pâques pond des œufs.

L'explication était de Marie-Pierre.

— Balivernes, cria Dominique, mais, moi, j'en sais une vraie histoire de lièvre, l'histoire de celui qui grimpait aux arbres.

— Dis voir, supplia Emmanuel.

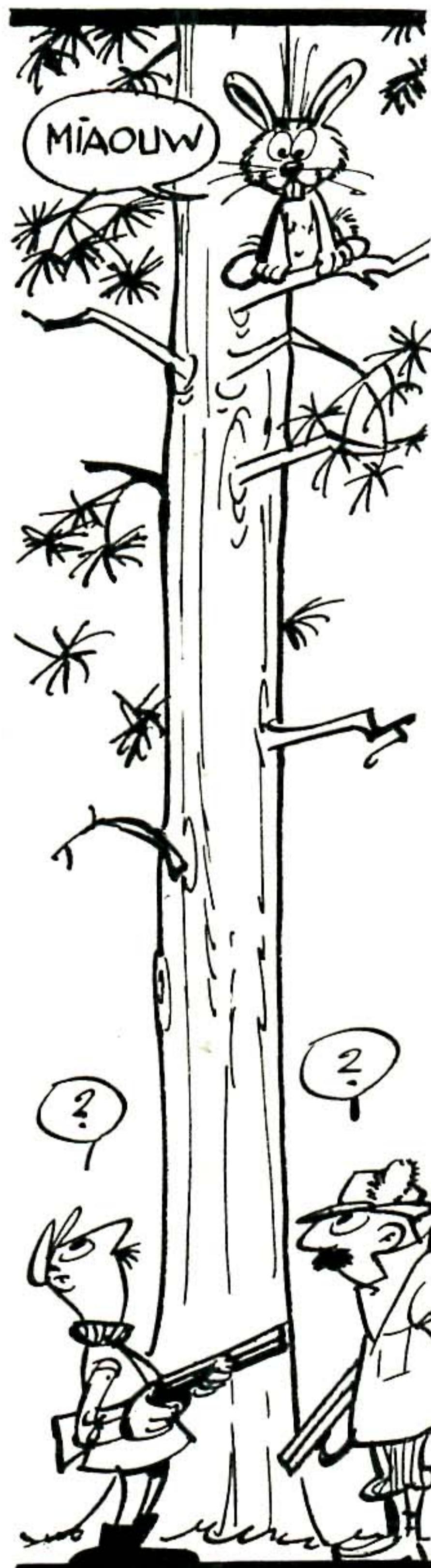
— Tu sais, le Père Gendron, le vieux chasseur de la rue Tourne-Bique, eh



bien ! une fois, il a voulu jouer un bon tour à ses copains, leur faire une surprise sensationnelle, leur couper le souffle et les bras...

— Et qu'est-ce qu'il a fait ?

— Il a enfilé un chat vivant dans une peau de lièvre et il l'a lâché dans le bois. Quand les chiens l'ont dépisté, le chat affolé s'est jeté sur un sapin et s'est mis à l'escalader. Les chasseurs clignaient des yeux, ils étaient tout flageolants sur leurs jambes et ils sont restés



le fusil en l'air. Dame, un lièvre grimpeur, ça ne se rencontre pas tous les jours !

— Alors, ils l'ont pas tiré, hein ? s'écria Noémie rassérénée.

Chacun sait que le Père Gendron raconte ses histoires après boire et qu'on ne l'a jamais vu résister à une bouteille de Santhenay-Grenier. Mais ni Bernard ni moi ne buvons autre chose que du vin bien baptisé, aussi quand j'explique que, allant pêcher des truites, nous avons

ramené UN RENARD, eh bien ! il n'y a aucune raison de ne pas nous croire.

Depuis que Bernard a son permis de conduire, il a fait l'acquisition, pour 500 F, d'une 203 expirante avec laquelle on peut risquer le coup d'aller à 50 km. A Saint-Prix, la rivière touche la forêt, et c'est un endroit désert. Moi, je pêchais. Bernard se vautrait dans la prairie et il a eu tout le temps de le voir venir. Il trottinait, léger, élastique, sûr de lui, les oreilles dressées, la queue flottante. Il se dirigeait vers la rivière. Je l'ai vu se jeter à l'eau et la traverser à la nage. Le coup de carabine l'a touché comme il atteignait la rive.

Un renard à poil roux. Superbe !

Moi, j'ai dit : « T'es pas fou ! C'est dommage ! », mais Bernard m'a répliqué : « Pas d'attendrissement, c'est un nuisible. »

J'ai dit encore :



— Qu'est-ce qu'on en fait, t'as une idée ?

— Oui, le fourreur de la place du Champ en cherche un pour décorer sa vitrine, je vais le lui vendre.

Nous avons reçu un accueil triomphal.

— Combien vous dois-je ? a demandé l'homme de l'art.

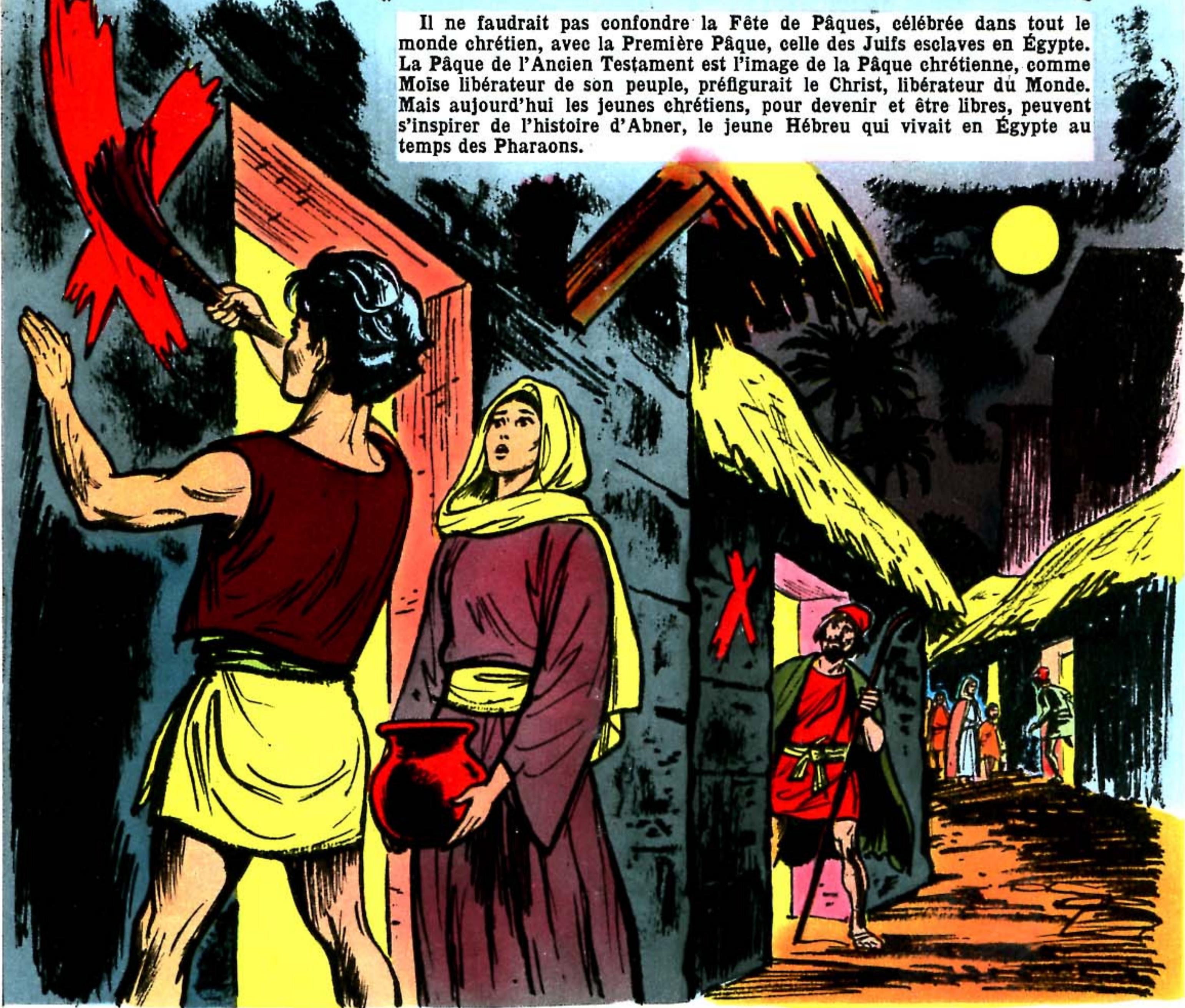
— 200 F... Dans nos coins, cette espèce-là est introuvable, et vous avez de la chance que ma carabine ne quitte pas ma 203 !

C'était à mon tour d'avoir le souffle coupé, mais je n'ai plus de place pour vous raconter l'emploi sensationnel, extraordinaire, prodigieux, inouï, du prix de la peau de Goupil.

Hélène LECOMTE-VIGIE.
Dessins de F. BERTRAND.

LA PÂQUE d'ABNER

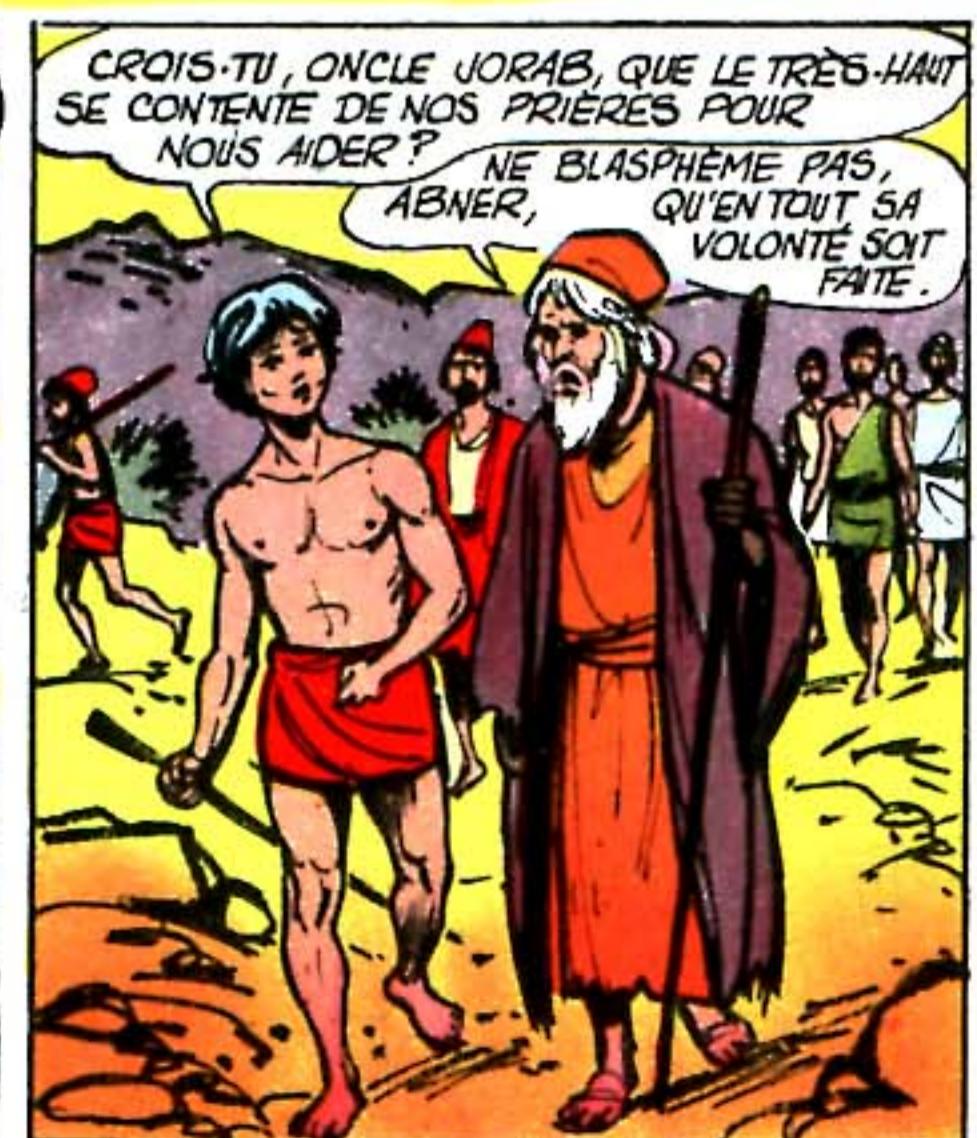
Il ne faudrait pas confondre la Fête de Pâques, célébrée dans tout le monde chrétien, avec la Première Pâque, celle des Juifs esclaves en Égypte. La Pâque de l'Ancien Testament est l'image de la Pâque chrétienne, comme Moïse libérateur de son peuple, préfigurait le Christ, libérateur du Monde. Mais aujourd'hui les jeunes chrétiens, pour devenir et être libres, peuvent s'inspirer de l'histoire d'Abner, le jeune Hébreu qui vivait en Égypte au temps des Pharaons.



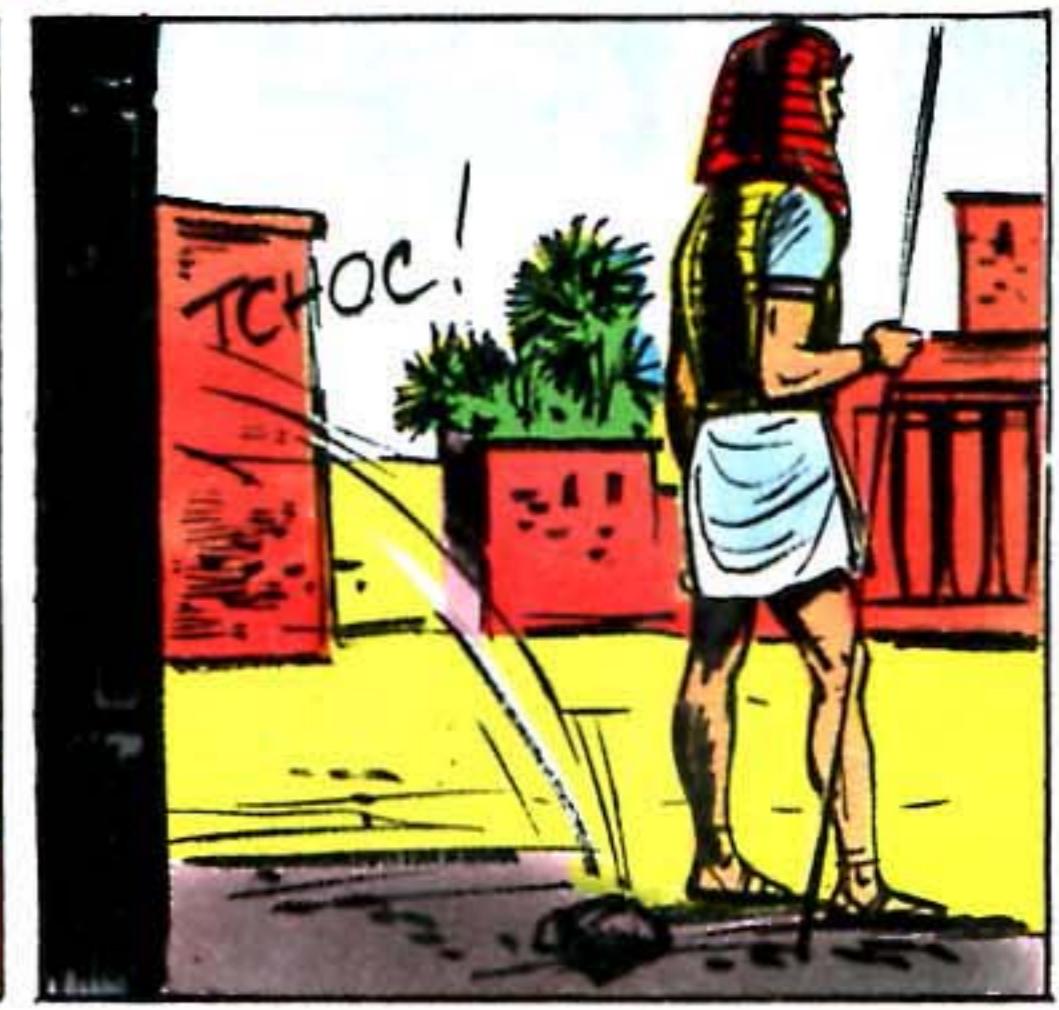
C'EST LA FIN DU TRAVAIL ! RENTREZ CHEZ VOUS ! PHARAON EST ENCORE TROP BON POUR VOUS !

QUOI QU'IL EN SOIT, EN TOUT, YAHWEH, DIEU D'ABRAHAM, SOIS BÉNI !

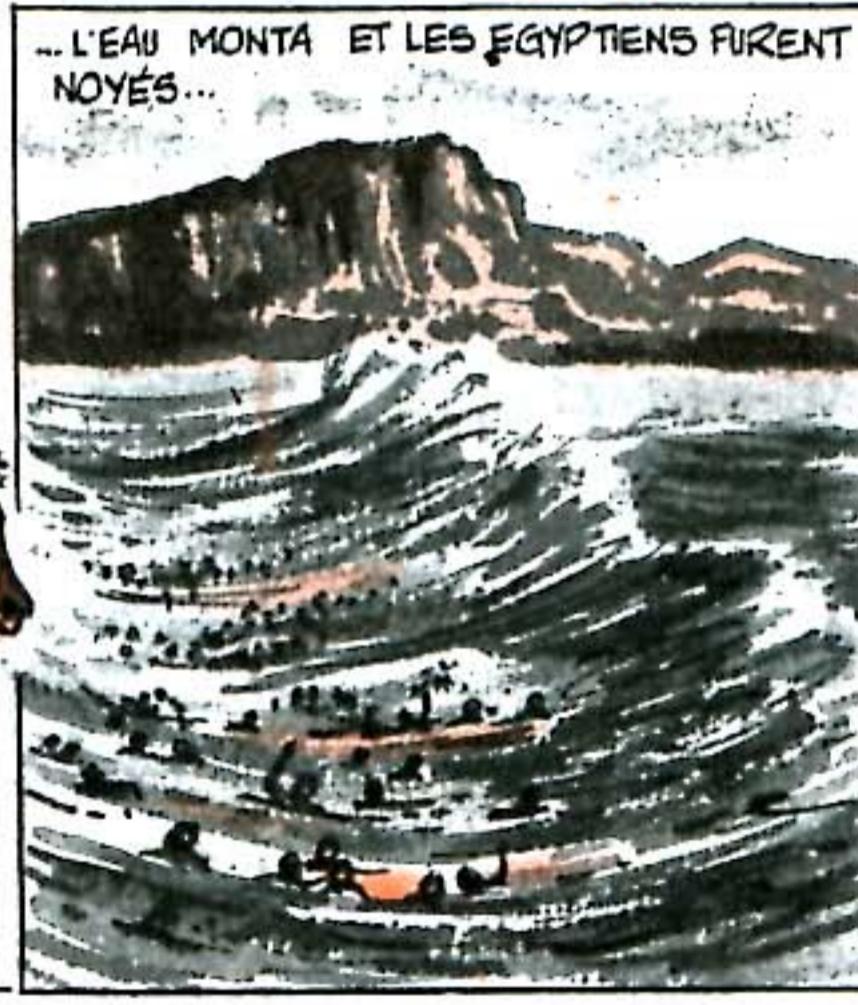
CROIS-TU, ONCLE JORAB, QUE LE TRÈS-HAUT SE CONTENTE DE NOS PRIÈRES POUR NOUS AIDER ? NE BLASPHEME PAS, ABNER, QU'EN TOUT, SA VOLONTÉ SOIT FAITE.











PÂQUE SIGNIFIE PASSAGE.

FIN

RÉSUMÉ. — Blason d'Argent a réussi à s'introduire dans le camp de travail « organisé » par le sinistre Atakoi.

KALEMJA



LE VAINCU

TEXTES ET DESSINS DE MOUMINOUX



LE CHATEAU DES



FRANCK & SIMEON- MACKENZIE

RÉSUMÉ. — Frank, Sim et Mylène viennent de débarquer en Grande-Bretagne où ils espèrent réaliser un reportage comme ça !



LE JABIRU



Cet échassier élégant et sympathique, de mœurs restées, jusqu'alors, assez mystérieuses, n'est pas spécifiquement africain. On en connaît, en effet, trois espèces. L'une habite l'Afrique, l'autre l'Inde, la Nouvelle-Guinée, et la troisième l'Amérique du Sud.

En ce qui concerne notre jabiru d'Afrique, qui l'emporte en beauté sur ses confrères, on le rencontre plus particulièrement au Sénégal, à proximité des lieux marécageux. Juché sur ses hautes pattes, ce beau volatile a une grâce toute particulière. Et, en raison de la « cire » jaune d'or, cerclée de petites plumes noires, qui coiffe son bec imposant, on l'appelle communément « cigogne scellée ».

C'est avec une certaine majesté qu'il plane au-dessus des fleuves et des rivières, en étalant ses longues ailes aux rémiges immaculées. Ses allures témoignent combien il a conscience de sa dignité. Il marche silencieusement, le corps droit, à pas mesurés, le

cou légèrement courbé, et avec fierté. On pourrait presque le nommer Monsieur Jabiru !

Il vit généralement par paires, sur les bords du Nil blanc, du Nil bleu, des lacs, étangs et marais, sans dédaigner pour autant les bords de mer. Il se mêle volontiers aux autres oiseaux, mais le mâle et la femelle du même couple ne se quittent jamais.

Le régime du jabiru diffère peu de celui de la cigogne. Il vit de poissons, mollusques, reptiles, crustacés et insectes divers. Certains observateurs disent même qu'il concourt de façon efficace à la destruction des criquets migrateurs. Il se sert de son gros bec avec une aisance surprenante ; il ramasse les objets les plus petits, les tourne, les retourne, puis les lance en l'air et les rattrape avec une adresse qui tient du prodige.

Comme la cigogne, il claque du bec de diverses manières pour manifester et exprimer les sentiments qui l'animent. Ce

sont, le plus souvent, des sortes de hurlements entre-coupés de cris suraigus, qui sont loin d'être harmonieux !

Le nid des jabirus est généralement construit dans des arbres ou sur des rochers. C'est un amas de branchettes entremêlées, qui ressemble à la plupart des nids d'échassiers. La femelle y pond quelques œufs d'un blanc brillant, et d'une longueur de 7 à 8 centimètres, ce qui est relativement petit pour un si gros volatile.

Comme son cousin le marabout, il s'accommode parfaitement de la captivité. Il vit même en bonne intelligence avec son entourage, à condition, toutefois, de respecter sa tranquillité. Un grand bassin, une nourriture carnée fraîche et abondante auront des effets bénéfiques sur son état général, et en particulier sur sa magnifique livrée. La plupart des parcs zoologiques possèdent des jabirus.

ESGI.

JABIRU

NOM : Jabiru du Sénégal (*Mycteria Senegalensis*).
SURNOMS : Cigogne scellée, Tar el Barahat.
ORDRE : Échassiers.
FAMILLE : Circoniidés.
COUSINS : Cigogne, Marabout, Spatule.
DOMICILE : Afrique, Arbres.
CARACTÈRE : Craintif, sociable, intelligent.
RÉGIME : Carnivore.

FICHE SIGNALÉTIQUE

LONGUEUR : 1,50-1,60 m.
ENVERGURE : 2,50-2,60 m.
BEC : 0,50-0,55 m.
AILE : 0,65-0,70 m.
QUEUE : 0,25-0,28 m.
VOIX : Hurlements, cris suraigus.
SIGNE PARTICULIER : Bec recourbé en haut.

J2 JEUNES

RÉDACTION-ADMINISTRATION:

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
 C. C. P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
 Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE
 EUROPÉEN
 FONDÉ EN 1929



LES ABONNEMENTS PARTENT
 DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
 PUBLICATION, DURÉE demandés,
 au verso de votre titre de paiement.

TARIFS DES ABONNEMENTS

**FRANCE
 ET PAYS DE LA COMMUNAUTÉ**
 6 mois : 18,50 F — 1 an : 36,00 F

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,60 F en timbres-poste.

SUISSE
 ADMINISTRATION
 FLEURUS - SUISSE
 Saint-Maurice, Valais
 C. C. P. SION n° 19 5705.
 6 mois : 19 FS. — 1 an : 37 FS.

BELGIQUE
 ADMINISTRATION
 GRAND-CŒUR
 17, rue de l'Hôpital, Gilly
 C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY
 3 mois : 100 FB. — 6 mois : 195 FB.
 1 an : 390 FB.

AUTRES PAYS
 ADMINISTRATION
 31, rue de Fleurus - Paris-6^e - France
 6 mois : 22 F — 1 an : 43 F

Réisseur exclusif de la publicité :
 UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
 Tél. : 526-75-31.



Déposé au Ministère de la Justice à la date de la mise en vente.
 Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS,
 CORBEIL-ESSONNES.
 8629. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
 sur les publications destinées à la jeunesse.
 Président du Conseil d'Administration,
 Directeur de la Publication :
 David JULIEN.
 Membres du Comité de Direction :
 Michel NORMAND, Jean PIHAN.



J2 JEUNES est ton journal.
 J2 MAGAZINE est le journal des
 filles de 11 à 15 ans.

Le Machin

TEXTE de GUY HEMPAy

DESINS de PIERRE BROCHARD

